



Recherche de terrain

Racines de la Discipline de l'Énergie

Inde et contreforts de l'Himalaya

Septembre - Octobre 2005

I.- Résumé et synthèse

II.- Présentation

III.- Objet de la Recherche

IV.- Antécédents

V.- Développement de la Recherche

VI.- Annexes

- 6.1.- Vidéos (parties I, II et III)
- 6.2.- Photos (Londres, Inde, Népal, Bhoutan, Sikkim et Tibet)
- 6.3.- Conversations avec Silo
- 6.4.- Bibliographie consultée

FRANCISCO GRANELLA

Septembre - Octobre 2005

I.- RÉSUMÉ ET SYNTHÈSE

Résumé

1.- L'objet de la recherche

L'objet de la recherche était d'observer, in situ, dans la région asiatique du sud de l'Inde, spécifiquement dans le Tamil Nadu et dans la région des contreforts de l'Himalaya, deux courants ou expressions religieuses : le shivaïsme dans le sud de l'Inde et le vajrayana ou bouddhisme tantrique dans le nord de l'Inde et dans les pays himalayens tels que le Bhoutan, le Népal et le Sikkim ainsi que dans la région du Tibet.

L'objet de cette observation était de faire apparaître la possibilité d'une racine énergétique à travers la traduction cénesthésique de ces expressions religieuses et de leurs manifestations.

On a privilégié la visite d'un maximum de lieux en un minimum de temps, comme le vol d'un oiseau qui touche le sol et s'envole, en cherchant à embrasser le plus de données possibles et à observer la situation actuelle de ces expressions, en révélant des vestiges, des signes ou des traces de manifestations énergétiques de ces courants dans le moment actuel.

On a également essayé de préciser divers procédés utilisés dans l'ascèse de l'Énergie qu'auraient pu développer ces cultures et leur système de représentation associé, comme traductions cénesthésiques.

L'idée de ce périple était d'entrer dans un autre système d'idéation, dans une autre forme de pensée. Nous avons cherché à voir les vestiges de quelque chose qui a existé, les restes culturels qui subsistent au niveau de la base populaire.

Dans la présente étude, nous trouverons une brève description de l'origine et du développement des cultures shivaïtes, du tantrisme, du bouddhisme et des transformations successives de ce dernier jusqu'à devenir le bouddhisme vajrayana ou bouddhisme tantrique et son syncrétisme postérieur avec le chamanisme bön des peuples des contreforts himalayens.

2.- Antécédents

2.1.- Shivaïsme

Il y a 3.000 ans, les peuples dravidiens venus de la vallée de l'Indus apportèrent le culte de la Grande Mère - qui après, devint la déesse -, et d'un dieu phallique et tricéphale nommé par la suite Shiva, et qui a les caractéristiques d'une divinité androgyne. Ces peuples s'installèrent au centre-nord de l'Inde et, après l'invasion aryenne en provenance du haut Iran, se sont déplacés vers le sud de l'Inde, s'établissant dans la région aujourd'hui appelée Tamil Nadu.

Le culte de la déesse, ou de la Grande Mère, peut être synthétisé dans la représentation de Kumahari ou la déesse vivante. Le pouvoir de l'expression du shaktisme et de la relation existante entre Shiva et la déesse, ou Shakti, sa force, subsiste encore aujourd'hui.

Les temples dédiés à Shiva sont une manifestation claire de ce qui précède. Ils sont et ont été durant des millénaires utilisés de manière permanente, témoins d'une profonde trace laissée par le shivaïsme. Ce sont de véritables temples vivants.

La parfaite synthèse de cette expression d'union des opposés et de libération de l'individu dans cette culture est transmise par la représentation du shiva lingam ou yoni lingam, qui est toujours utilisé aujourd'hui par la population de manière dévotionnelle pour entrer dans les espaces sacrés.

2.2.- Bouddhisme

Simultanément et en réponse à l'oppression brahmanique régnant en Inde, surgissent le bouddhisme (Gautama) et le jaïnisme (Vardhamana Mahavira ou Jāin).

À la différence du jaïnisme, le bouddhisme se caractérisa par son fort esprit missionnaire et expansif.

On connut Bouddha sous les noms de Siddharta, Gautama ou Shakyamuni.

Sa naissance se situe plus ou moins autour de 450 à 500 AEC (Avant l'ère commune).

Ashoka fut le roi qui favorisa le bouddhisme entre 268 et 232 AEC (Avant l'ère commune).

La doctrine de Bouddha

Les 4 nobles vérités :

- 1- La souffrance
- 2- Ses causes (il identifie le désir comme son origine)
- 3- Sa suppression (l'extinction des appétits)
- 4- Le chemin qui mène à la suppression de la souffrance

Ce chemin suggéré dans la quatrième noble vérité est le sentier octuple :

- vision ou opinion correcte
- pensée correcte
- parole correcte
- activité correcte
- modes de vie corrects
- effort correct
- attention correcte
- concentration correcte

En suivant ce chemin, on arrive à la perfection et au Nirvana, unique voie par laquelle le "Arhat" ou pratiquant peut échapper à la roue de la mort ou "Samsara"...

2.3.- Tantrisme

Tantra signifie, étymologiquement parlant : tissu, étendre, multiplier. C'est ce qui étend la connaissance.

Les origines du tantrisme comme phénomène idéologico-religieux remontent aux strates les plus anciennes et les plus populaires de la religiosité pré-aryenne, c'est-à-dire aux cultes de Shiva et de la Déesse. Il a été énoncé comme un grand mouvement pan-indien philosophique et religieux qui se fit sentir avec force au

IVème siècle EC (Ère commune). Se profilent alors un tantrisme hindouiste et un tantrisme bouddhiste.

Le tantrisme est une “technique” par excellence, bien que ce soit fondamentalement une métaphysique et une “mystique”, un retour à la religion de la Grande Mère. Il contemple l’unification des contraires, des opposés, des principes masculin et féminin, le principe de dualité.

2.4.- Bouddhisme tantrique tibétain (Vajrayana)

Dans son expansion, le bouddhisme interagit avec le shivaïsme et le tantrisme et les a systématisés en une sadhana, ou système d’ascèse (Vajrayana), qui fût ensuite amenée par les missionnaires bouddhistes par la route de la soie, à la Chine et au plateau tibétain.

Le Vajrayana à son tour interagit avec le chamanisme bön du Tibet. Il en résulte un courant bouddhiste tantrique tibétain particulier, fort proche du style chamanique bön, que nous connaissons aujourd’hui comme bouddhisme tibétain.

Nous pouvons regrouper en 4 grandes lignes ou courants, les principales sectes tibétaines, lesquelles sont décrites dans la présente étude. Deux d’entre elles, de style plus énergétique, se détachent particulièrement : Kagyü et Nygma.

Il y a une corrélation séquentielle, une continuité biographique historique entre ces trois courants, le shivaïsme, le tantrisme et le bouddhisme tantrique, dans la recherche et la rencontre de l’expression du profond.

Synthèse

Dans le shivaïsme, on n'observe pas de système de travail ou d'ascèse aussi réglementé que postérieurement dans la pratique bouddhiste tantrique ou Vajrayana.

On établit une relation de forte influence entre le shivaïsme primitif, pré-aryen, le tantrisme et le bouddhisme dans son expression tantrique.

Dans le bouddhisme Vajrayana, il y a un système d'ascèse ou "sadhana" tantrique propre aux écoles ou lignes du bouddhisme tibétain. La base d'orientation de cette sadhana est donnée par un bla-ma ou gourou (maître). Dans les courants tibétains, cette figure prend beaucoup plus de force qu'en Inde. Les disciples effectuent un travail qui implique les connaissances de base et la récitation des sûtras bouddhistes, des travaux de représentation avancés (utilisation de mandalas, de yantras, de mantras et de mudras) jusqu'à finalement s'absorber dans l'union avec la déité féminine ou masculine, la fusion avec la divinité, en employant divers procédés.

Il est bien connu que ces travaux plus "énergétiques" s'effectuent dans la pratique mais qu'ils ne se stimulent pas. On ne peut y accéder qu'après une ascension niveau par niveau, le tout orienté de manière très proche par le bla-ma.

Ces travaux sont réservés uniquement à ceux qui ont accompli leur "sadhana" et c'est uniquement le bla-ma qui leur permettra d'avancer ou non dans cette direction.

On retrouve les éléments d'une ascèse développés à ce moment-là, nous dirions une sorte de discipline fortement multiplicative et d'un important composant chamanique.

On voit clairement à la base de ces systèmes d'ascèse l'incorporation de fondamentaux de racine énergétique, dont la manifestation la plus exemplaire est donnée par la figure du yub-yam ou l'intégration des opposés, principes masculin et féminin.

Note : cette recherche de terrain est complétée d'un rapport écrit et d'images visuelles en appui (photos et vidéo divisées en trois parties).

FRANCISCO GRANELLA

Septembre - Octobre 2005

II.- PRÉSENTATION POWER POINT



DISCIPLINE DE L'ENERGIE

Recherche de terrain

Racines de la Discipline de l'Énergie

Inde et contreforts de l'Himalaya

Septembre - Octobre 2005

Sommaire

I.- Résumé et synthèse

II.- Présentation

III.- Objet de la Recherche

IV.- Antécédents

V.- Développement de la Recherche

VI.- Annexes

- 6.1.- Vidéos (parties I, II et III)
- 6.2.- Photos (Londres, Inde, Népal, Bhoutan, Sikkim et Tibet)
- 6.3.- Conversations avec Silo
- 6.4.- Bibliographie consultée

Objet de la Recherche

- Retrouver les racines énergétiques des deux expressions religieuses :
 - Shivaïsme du sud de l'Inde,
 - Bouddhisme Vajrayana dans sa forme tibétaine dans les contreforts de l'Himalaya.

- Observer les traces d'une discipline qui a pu exister.

- La possibilité d'une racine énergétique et ses manifestations et traces culturelles dans la base populaire.

Développement

Antécédents

LE SHIVAÏSME

- Le berceau du shivaïsme apparaît avec l'installation dans le centre-nord de l'Inde des peuples dravidiens provenant de la vallée de l'Indus.

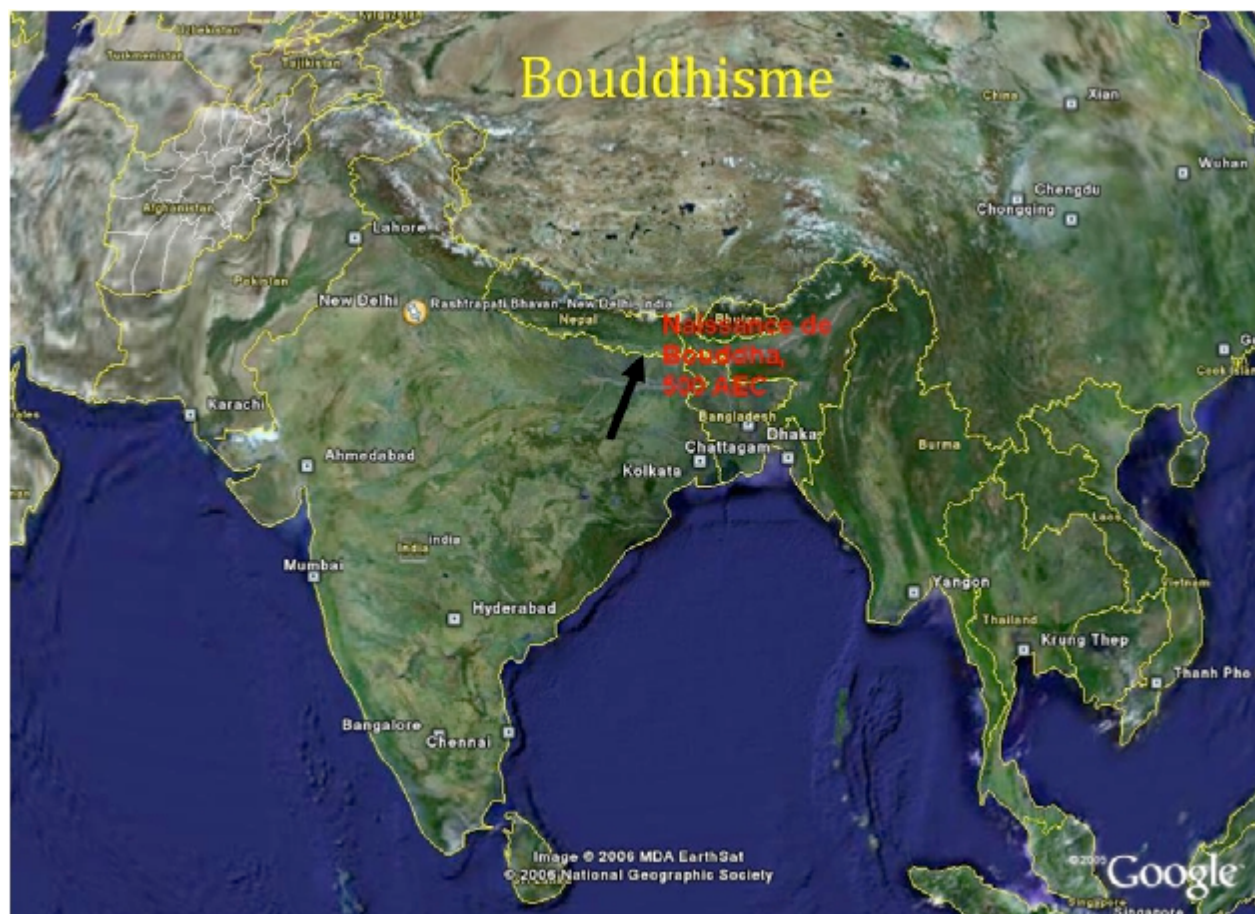
- Il s'étend dans la région aujourd'hui connue sous le nom de Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde.

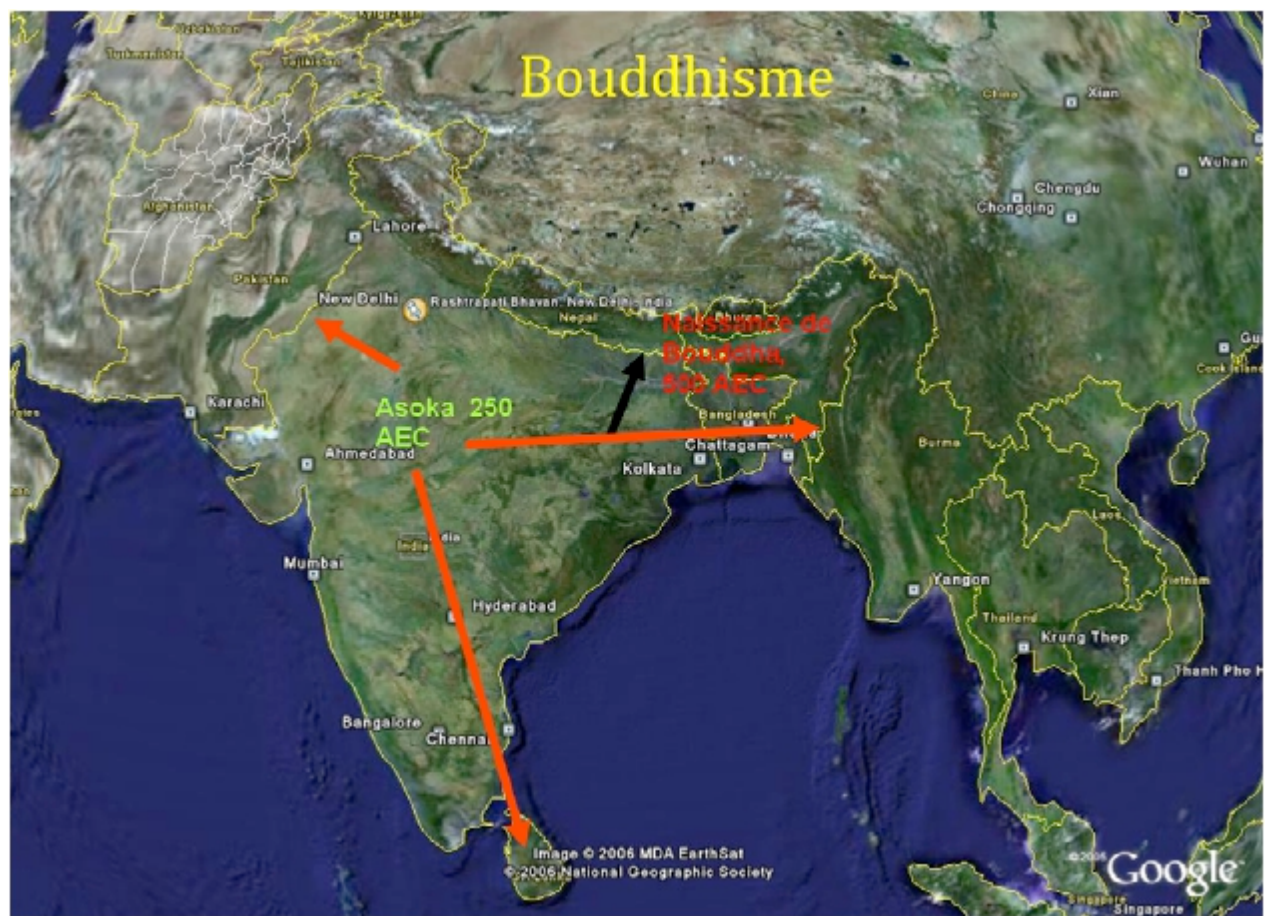




LE BOUDDHISME TANTRIQUE TIBÉTAIN

- Vers l'an 500 AEC, naissance de Bouddha.
- Vers l'an 250 AEC, le roi Asoka développe le bouddhisme.
- Vers le I^{er} siècle EC et avec le 4^{ème} concile surgit le bouddhisme Mahayana.
- Vers le IV^{ème} siècle EC, expansion du tantrisme en Inde et apparition du bouddhisme tantrique.
- Vers le VII^{ème} siècle EC, développement du bouddhisme tantrique tibétain (Padmasambhava).







Le Périple

- Londres
- Delhi
- Dharamsala
- Népal
- Bhoutan
- Tibet
- Kolkata
- Sikkim
- Tamil Nadu
- Mumbai



III.- OBJET DU VOYAGE

L'objet de la recherche était d'observer dans deux zones géographiques différentes, la région asiatique du sud de l'Inde, spécifiquement dans le Tamil Nadu et dans la région de l'Himalaya, deux courants ou expressions religieuses : le shivaïsme dans le sud de l'Inde et le Vajrayana ou bouddhisme tantrique dans le nord de l'Inde et dans les pays des contreforts de l'Himalaya tels que le Bhoutan, le Népal, le Sikkim ainsi que dans la région du Tibet.

L'objet de cette observation était de faire apparaître la possibilité d'une racine énergétique de ces expressions et de leurs manifestations, et de déterminer s'il existe, ou ont existé, des formes systématisées d'ascèse de l'Énergie.

Nous essaierons aussi de décrire des procédés et des systèmes de registres ayant des pratiques voisines des nôtres.

Nous allons privilégier la visite d'un maximum de lieux en un minimum de temps, comme le vol d'un oiseau qui touche le sol et s'envole, en cherchant à embrasser le plus de données possibles et à observer la situation actuelle de ces expressions.

Nous essaierons de révéler des traces, des signes et des manifestations des courants ou expressions religieuses, de leurs variantes ou sectes et nous tenterons d'établir la possibilité d'une racine énergétique entre eux.

L'attitude de travail permanent dans cette recherche de terrain, consiste à avancer avec le Dessein chargé affectivement, afin d'entrer dans un autre système d'idéation, une autre manière de penser.

Le présent travail ne correspond pas à un travail de recherche. Nous tenterons de voir les vestiges de quelque chose qui a existé, et les restes culturels qui subsistent dans la base populaire.

IV.- ANTÉCÉDENTS

Contexte de l'émergence du shivaïsme et du bouddhisme tantrique ou Vajrayana.

4.1.- Shivaïsme

Certains monuments qui apportent des données sur les religions enseignées en Inde datent des III^{ème} et II^{ème} millénaires AEC. Ils appartiennent à la culture de Mohenjo-Daro et d'Harappa de la vallée de l'Indus. La population était pré-aryenne et probablement dravidienne. On pense que le culte se centrait alors sur les déesses mères, sur des figures d'hommes tricéphales avec des cornes d'aspect phallique et identifiés au dieu Shiva. Postérieurement, des phénomènes migratoires et des déplacements de ce peuple se produisirent de la vallée de l'Indus vers la zone centre-nord de l'Inde.

L'invasion Aryenne provenant du haut Iran se produisit au milieu du second millénaire AEC et les peuples dravidiens furent repoussés du centre-nord vers le sud de l'Inde, dans la région de l'actuel Tamil Nadu, berceau du shivaïsme et du culte de Shiva-Shakti.

Le culte de la déesse ou Grande Mère peut se synthétiser dans la figure de Kumahari ou la déesse vivante. La puissance de l'expression du shaktisme et de la relation existant entre Shiva et la déesse ou Shakti, sa force, subsiste encore de nos jours.

Les temples dédiés à Shiva en sont une claire manifestation. Ils sont et ont été utilisés de manière permanente pendant des millénaires, témoins d'une trace profonde laissée par le shivaïsme. Ce sont de vrais temples vivants.

La parfaite synthèse de cette expression d'union des opposés et de libération de l'individu est transmise par la figure du shiva lingam ou yoni lingam.

On n'observe pas de système de travail ou d'ascèse aussi définie que dans le tantrisme bouddhiste en son temps.

Les expressions religieuses observées pendant ce périple font partie d'une culture profondément enracinée chez les peuples hindous et himalayens.

On établit aussi une relation entre le shivaïsme primitif pré-aryen, le tantrisme et le bouddhisme dans son expression tantrique. Il y a une correspondance séquentielle, une continuité biographique entre ces trois courants de l'expression du profond.

4.2.- Bouddhisme

Le bouddhisme (Gautama) et le jaïnisme (Vardhamana Mahavira ou Jaïn) apparaissent simultanément en réponse à l'oppression brahmanique régnant en Inde.

À la différence du jaïnisme, le bouddhisme se caractérisa par son fort esprit missionnaire et expansif.

Du bouddhisme on retient le Tipitaka. Ce sont les premiers écrits du bouddhisme découverts, en langue pali et datant des premiers siècles de notre ère.

On connaît aussi le Bouddha sous les noms de Siddharta, Gautama ou Shakyamuni.

Sa date de naissance est fixée entre 500 et 450 AEC.

Asoka fût le roi qui développa le bouddhisme entre 268 et 232 AEC.

Doctrines de Bouddha

Les 4 nobles vérités :

- 1- La souffrance
- 2- Ses causes (il identifie le désir comme son origine)
- 3- Sa suppression (l'extinction des appétits)
- 4- Le chemin qui mène à la suppression de la souffrance

Ce chemin suggéré dans la quatrième noble vérité est le sentier octuple:

- vision ou opinion correcte
- pensée correcte

- parole correcte
- activité correcte
- modes de vie corrects
- effort correct
- attention correcte
- concentration correcte

En suivant ce chemin, on arrive à la perfection et au Nirvana.

Dans le concept du Samsara, la roue de la mort et la nouvelle naissance, seul l'Arhat ou le pratiquant peut échapper au désespérant Samsara.

Le concept de "l'Ahimsa" (ne pas tuer) qui est à la base de la doctrine de la non-violence, est très jaïniste. Plus tard, Gandhi fera sienne cette doctrine. (Dans le jaïnisme, on arrive à une attitude extrême : marcher complètement nu, boire de l'eau avec une passoire, respirer avec un masque pour ne pas tuer les germes et marcher en balayant là où l'on passe).

Il y eut 4 conciles :

- Le premier à la mort de Bouddha.
- Le second fut célébré 100 ans après.
- Le troisième sous le règne d'Asoka.
- Le quatrième sous le règne de Kanishka, au 1er siècle EC. Il révéla le schisme important de 2 courants : hinayana et mahayana.

Les premiers bouddhistes (theravada ou hinayana) appliquèrent strictement la règle originelle. Les seconds (mahayana) s'en sont écartés en s'éloignant de la voie individuelle pour devenir un mouvement de masse. Pour le peuple, il y avait besoin d'un chemin moins laborieux, plus ample et plus souple. À une religion sans Dieu, on a ajouté le Bouddha en tant que déité, puis 1000 Bouddhas, dieux et demi-dieux, les bodhisattvas.

Les plus vénérés sont Shakyamuni (le Bouddha, le sage Zakya, fondateur de la doctrine), Maitreya (le Bouddha du futur ordre universel), Vajrapani (le dernier des 1000 Bouddhas), Adi Bouddha (le créateur du monde) et Amitabha (le mystique).

Le modèle de l'Arhat est remplacé par celui de la figure du bodhisattva, être qui atteignait la perfection en étant proche du Nirvana, mais qui volontairement s'y refusait et revenait en se réincarnant pour aider d'autres êtres. Le bodhisattva était un Bouddha en puissance. Le bodhisattva Avalokitesvara comptait parmi les plus importants.

Non seulement les moines, mais aussi les laïcs pouvaient accéder au Nirvana. Les bouddhistes mahayana ont ajouté le concept du paradis bouddhiste et aussi celui de l'enfer.

Avec Asoka, le bouddhisme s'est étendu au Népal puis ensuite au Tibet. Au XVIIIème siècle, il a été délogé du Népal par les Gurkhas (hindouistes-shivaïtes).

À partir du IVème siècle EC, se développe le Vajrayana ou bouddhisme tantrique (véhicule du diamant ou de l'éclair-tonnerre) dans lequel est clairement incorporée et pour la première fois, la divinité féminine comme système de représentation dans l'ascèse.

Mon guide bhoutanais m'a expliqué qu'il y avait un très ancien dicton sur la signification du Vajrayana : "dans le bouddhisme Hinayana, si tu vois une plante venimeuse, tu la coupes à son pied ; dans le bouddhisme Mahayana, tu la coupes, tu extrais ses racines et tu l'arroses d'eau bouillante pour prévenir sa croissance ; dans le Vajrayana, tu extrais la plante, tu en fais un médicament en y ajoutant son poison, et hop, tu la bois."

Au Tibet, on parle du VIIème siècle EC comme étant celui de l'introduction du Mahayana et du Vajrayana. Padmasambhava (aussi connu sous le nom de Gourou Rinpoché) venu d'Inde au IXème siècle, les renforça en y apportant une forte influence du tantrisme.

4.3.- Tantrisme

Tantra signifie, étymologiquement parlant, tissu, étendre, multiplier. C'est ce qui étend la connaissance.

Les origines du tantrisme comme phénomène idéologico-religieux remontent aux strates les plus anciennes et les plus populaires de la religiosité pré-aryenne, c'est-à-dire aux cultes de Shiva et de la Déesse. Il a été établi comme un grand mouvement pan-indien philosophique et religieux qui a retenti avec force au IVème siècle EC. Se profilent alors un tantrisme hindouiste et un tantrisme bouddhiste.

Le tantrisme est une "technique" par excellence, bien que ce soit fondamentalement une métaphysique et une "mystique", un retour à la religion de la Grande Mère. Il

contemple l'unification des contraires, des opposés, des principes masculin et féminin, le principe de dualité. (Parallèle avec le mythe de Platon : Quand l'homme était un demi-dieu, il avait agi de manière non conforme aux intentions de Zeus, celui-ci l'avait alors divisé en deux, ce pourquoi les deux parties se cherchent depuis...).

Le tantrisme a élaboré un immense panthéon en prenant comme point de départ les divinités hindouistes et bouddhistes, chacune accompagnée d'une "Shakti", une compagne et conjointe. Elles sont un "support" pour les rites qui s'appuient sur le travail avec les yantras, les mandalas, les mantras (sons mystiques) et les mudras. Cette technique "d'expérimentation" du sacré, le tantrisme l'organise en un "corpus cohérent". (Mircea Éliade, *Techniques de Yoga*, Chapitre IV, incise 4).

Il existerait des influences gnostiques qui pourraient avoir pénétré l'Inde par le Nord-Ouest à travers l'Iran. Il y a plus d'une symétrie troublante entre le tantrisme et le courant mystériosophique occidental dans lequel convergent les principes de cette ère : la Gnose, l'hermétisme, l'alchimie gréco-égyptienne (alexandrine) et les traditions des Mystères. (Mircea Éliade – *Yoga : Liberté et Immortalité*).

Nous soulignons l'importance de la Shakti (de la femme et de la mère divine) dans le tantrisme et dans les courants qu'il influence. Du point de vue formel, on peut dire qu'il est une revitalisation du shaktisme.

La voie tantrique exige une sadhana longue et difficile. Son objectif est la réunion des deux principes polaires dans l'âme et le corps du disciple.

Le disciple travaille avec des exercices de visualisation : représentation de la déité et internalisation jusqu'à "se fondre" avec elle.

1- Visualisation.

2- Identification avec la divinité représentée jusqu'à obtenir la fusion.

Adage tantrique : "On ne peut pas vénérer un dieu si l'on n'est pas un dieu."

4.4.- Bouddhisme tantrique tibétain (Vajrayana)

Dans son expansion, le bouddhisme interagit avec le tantrisme et a systématisé une sadhana ou système d'ascèse (Vajrayana) qui a été ensuite amenée par les missionnaires bouddhistes par la route de la soie, à la Chine et au plateau tibétain.

Le Vajrayana, à son tour, a interagi avec le chamanisme bön du Tibet. Il en résulta un courant bouddhiste tantrique tibétain particulier, fort proche du style chamanique bön, que nous connaissons aujourd'hui comme bouddhisme tibétain.

Nous pouvons regrouper les principales sectes tibétaines en 4 grandes lignes ou courants :

- 1) Nyingma, la plus ancienne, en relation directe avec Padmasambhava au milieu du VIII^{ème} siècle.
- 2) Kargyu, en relation avec le mystique indien Naropa et son disciple Marpa (vers 1040).
- 3) Sakya, en relation avec le lama Khongyal, (vers 1050).
- 4) Gelug, en relation avec le lama Tsong Khapa (vers 1400), qui sera ensuite en relation avec les Dalaï Lamas.

Les trois premières sont appelées les sectes rouges et la dernière celle des bonnets jaunes.

Il y a un système d'ascèse ou "sadhana" tantrique propre aux écoles ou lignes du bouddhisme tibétain. La base d'orientation de ce sadhana est donnée par un bla-ma ou gourou (maître). Dans les courants tibétains, cette figure prend beaucoup plus de force qu'en Inde. Les disciples effectuent un travail qui implique les connaissances de base et la récitation des sûtras bouddhistes, des travaux de représentation avancés jusqu'à finalement fusionner avec la déité féminine, en employant des techniques qui, selon les interviewés, sont "hautement dangereuses" et dont pour certaines d'entre elles on sait peu de choses ou dont on ne parle pas.

Il est connu que ces travaux plus "énergétiques" s'effectuent dans la pratique, mais qu'ils ne se stimulent pas. On ne peut y accéder qu'après une ascension niveau par niveau, le tout orienté de manière très proche par le bla-ma.

Ces travaux sont réservés uniquement à ceux qui ont accompli leur "sadhana" et c'est uniquement le bla-ma qui leur permettra d'avancer ou non dans cette direction.

On retrouve les éléments d'une ascèse développée à ce moment-là, on dirait une discipline fortement multiplicative et d'un fort composant chamanique. On voit clairement à la base de ces systèmes d'ascèse, l'incorporation de fondamentaux de racine énergétique dont la manifestation la plus exemplaire est donnée par la figure du yub-yam ou l'intégration des opposés, principes masculin et féminin.

V.- DÉROULEMENT DE L'INVESTIGATION

La préparation préalable au départ aura pris environ 6 mois, avec des conversations et explications préalables de Silo sur les cultures à visiter, et l'obtention des permis de voyage et visas là où cela était nécessaire. L'incalculable appui des amis indiens et italiens fut crucial pour la logistique en Inde : obtention de permis pour le voyage : billets, logement et transport.

L'appui des amis bouddhistes tibétains du Chili et de Londres a permis la visite de lieux peu accessibles comme le Bhoutan. J'ai dû intégrer diverses pratiques bouddhistes afin d'obtenir la reconnaissance de certains centres en tant que pratiquant bouddhiste, tout cela dans le but de faciliter l'entrée dans certains monastères bouddhistes tibétains himalayens.

Chronologie

Le périple a commencé en Espagne, au moment de l'inauguration du monolithe dans le Parc d'Études et de Réflexion de Tolède, et d'une réunion entre des amis messagers et Silo à Aranjuez.

Il s'est poursuivi à Londres où, suivant la recommandation d'Eduardo G., j'ai visité le British Muséum, ce qui fut très intéressant car non seulement il contient des chefs d'œuvre de diverses civilisations, mais il permet aussi que l'on entre dans l'atmosphère mentale des lieux que je me proposais de visiter.

Le voyage a duré au total 38 jours, dont 31 furent consacrés à la zone asiatique.

En Asie, nous avons visité tout d'abord le nord de l'**Inde**, Delhi, avec comme appuis et guides Sudhir et Ayyappa, des amis indiens de la ligne de Jayesh.

Ensuite nous nous sommes rendus en bus avec eux à Dharamsala, enclave aux pieds de l'Himalaya indien, lieu offert par Nehru à une partie du peuple bouddhiste tibétain qui s'exila en 1959 suite à l'invasion chinoise (la Grande Marche). Déjà ici, se précisent différentes lignes ou sectes du bouddhisme tibétain, dont les 4 plus importantes sont : Nyingma-pa, Kargyu-pa, Sakya-pa et Gelug-pa. Cette dernière correspond à celle conduite originellement par le Dalaï Lama, les deux premières étant d'un plus grand intérêt pour ce qui nous concerne.

Retour à Delhi.

Au Népal. J'ai établi à Katmandou le centre des opérations pour les déplacements vers les pays himalayens : le Népal, le Bhoutan et le Tibet. Les conditions de ce lieu le rendent approprié pour obtenir les visas d'entrée vers les différents sites, même si la situation politique est une monarchie régnante hautement instable. 22 millions d'habitants dont 90% d'hindouistes (unique royaume hindouiste du monde), 5% de bouddhistes et 3% de musulmans.

L'inattendu : deux adhérents népalais de la ligne de Jayesh ont pris contact avec moi et je me suis joint à l'un d'entre eux pour visiter les différents lieux de Katmandou et des environs. J'ai pu voir ainsi plus que ce que j'avais prévu. Syncrétisme religieux entre bouddhisme et hindouisme. Pashupatinah (crématorium shivaïte).

Ce qui reste en suspens : entrer au Tibet par voie terrestre à partir de Katmandou, hautement recommandable car on passe par des lieux très éloignés de Lhassa, où les traces laissées par le bouddhisme tibétain doivent être plus intactes.

À retenir : dans le moindre recoin de n'importe quelle rue, les gens se connectent au sentiment religieux. La puissance de l'expression religieuse du shivaïsme dans ces lieux. La facilité pour établir un centre d'opérations pour se déplacer à partir de là vers les villages himalayens.

Au Bhoutan. C'est un pays dont 75% de la population est bouddhiste, les autres étant principalement hindouistes indiens et népalais. On ne compte pas plus de 2 millions d'habitants.

Il n'y a pas de chaîne de télévision, une radio AM et une radio FM. Ils sont plutôt réfractaires aux visiteurs et jusqu'en 1965, le site était plutôt impénétrable au monde extérieur. C'est pourquoi le lamaïsme s'y est maintenu relativement intact au fil du temps. C'est une monarchie héréditaire, régie par un maharajah, lequel doit compter sur la confiance de l'Assemblée représentative depuis 1969. La politique extérieure et la défense sont sous l'autorité de l'Union Indienne.

L'inattendu : la rencontre avec un guide bhoutanais bouddhiste arrivant de l'université dans laquelle j'ai étudié au Canada. La rencontre avec un "Sampa", un des pratiquants bouddhistes Vajrayana laïcs nyingma.

Ce qui reste en suspens : ces sampas agissent à l'est du Bhoutan, lieu qu'il faudrait visiter, (spécialement les localités de Tishigang et Gomchen). Ils ne prononcent pas les vœux de célibat et pratiquent le bouddhisme tibétain dans sa forme la plus originale. Les femmes pratiquantes se nomment "Anim" ou "Dakinis" dans le monde himalayan.

À retenir : un bouddhisme tibétain tantrique plus proche de ses racines, avec une population pratiquante.

Au Tibet. Arrivée à Lhassa. Il reste peu de choses après l'invasion chinoise ; de nombreuses peintures dans les temples ainsi que des objets ont été détruits ou retirés des temples. Cependant, dans les lieux plus éloignés de Lhassa, on trouve certains monastères plus intacts avec des peintures intéressantes. Dans Lhassa, il y a un temple Nygmapa proche du Potala où se trouvent encore certaines peintures qui font allusion au système de travail indien du yoga tantrique et à son schéma des plexus.

L'inattendu : la rencontre avec un Sampa Nygmapa à Lhassa, temple Jokang. Il finissait sa retraite de 15 ans dans les grottes du nord-est du Tibet (tso norbu) et son bla-ma (lama) ou gourou lui a donné son accord pour faire un pèlerinage en Inde.

Ce curieux personnage qui, en 1990, commença à méditer dans des grottes (très représentatif des bouddhistes tibétains) finissait récemment sa méditation et allait honorer la ville sacrée de Lhassa. 15 ans dans une grotte ! Il est plein d'énergie. Il s'ouvre et explique comment il travaille avec les mandalas ou les yantras, et la représentation de la déité féminine ou Vajrayogini. Les yantras sont représentés dans la périphérie de l'espace de représentation et ils s'internalisent jusqu'à provoquer la rupture de niveau ! La déité féminine, la déesse, est également élaborée au moyen d'un système de représentation tel qu'une fois visualisée, elle s'internalise jusqu'à se fondre dans son cœur !

Je lui ai posé deux questions :

1) Comment effectuait-il le travail avec les mandalas ? Il me répondit que les mandalas provenaient de la région interne pendant qu'on pratique. La déesse visualisable est Vajrapamadoba qui est un Bouddha féminin semblable à Vajrayogini. Elle s'appuie sur deux principes : un cœur miséricordieux qui aide au bon karma et la compassion qui accompagne la loi de cause à effet.

2) Comment pratiquait-t-il avec la visualisation des Dakinis ? Il effectuait d'abord Kudemba ce qui signifie générosité, éthique, tolérance, diligence et sagesse. En second lieu, Kirim en visualisant Dorjeyogini, une figure qu'il se représentait en s'appuyant sur la pulsation et le "vent interne". Et enfin Dogin, qui est une fusion de son cœur avec celui de la yogini. La fusion des différents sentiments s'appelle Sanye ou Tsurim.

De plus, je fis la découverte de peintures de taureaux avec des Dakinis, (principe shiva-shakti) de caractère énergétique (Monastère Deprung, près de Lhassa).

Ce qui reste en suspens : des lieux éloignés de Lhassa, plus à l'ouest, et la rencontre des "sampas" dans la partie nord-est, localité de "Tso-Norbu".

À retenir : le surgissement du bouddhisme tibétain qui semble prendre de la force parmi les générations les plus jeunes. Le fort courant chamanique où les forces de la nature se manifestent avec vigueur et où la "magie" prend beaucoup de force. Le syncrétisme produit entre le bouddhisme tantrique et cette religion bön à fort caractère chamanique.

Au Sikkim. C'est un état tampon de l'Inde situé entre le Népal et le Bhoutan. On a besoin d'un visa pour y entrer car c'est toujours un royaume autonome bien qu'il ait été annexé à l'Inde en 1975. Comme au Bhoutan, on y trouve des peintures faisant allusion à la racine énergétique du Vajrayana.

L'inattendu : des peintures dans les monastères ou gompas en relation directe avec la Discipline de l'Énergie (yub-yam).

Ce qui reste en suspens : des lieux au nord du Sikkim que je n'ai pas réussi à visiter (Phodong, Labrang et Phensang). Un passeport spécial est nécessaire pour aller près de la frontière avec la Chine.

À retenir : comme au Bhoutan, on trouve des expressions de la racine énergétique du bouddhisme tantrique dans les peintures des monastères.

Rencontre avec un lama bhoutanais qui m'expliqua comment ils procèdent avec les mandalas : tout d'abord, ils passent des semaines et des mois à visualiser les mandalas. Une fois incorporés visuellement, ils ajoutent une déité en leur centre jusqu'à ce qu'ils puissent la visualiser correctement. Une fois ceci fait, ils se fondent dans le cœur de cette déité et des rayons lumineux surgissent d'elle, qui inondent tout l'espace de représentation d'une lumière intense.

Des diverses entrevues effectuées avec les directeurs et participants des centres d'étude et des monastères bouddhistes tantriques, on retient qu'il y a bien eu un système précis et ordonné, un système d'ascèse ou "sadhana" tantrique propre aux écoles ou lignes du bouddhisme tibétain.

Retour en Inde :

À Kolkata (Calcutta). La visite du temple de Kali (Kaligath) est de grande valeur. Mise en scène et dévotion massive. Les prêtres de Kali mettent plus de force que les

grukals ou prêtres shivaïtes du Tamil Nadu, car ils nous agrippent et nous “tirent” vers l’instabilité, cela m’a paru une forme intéressante (un peu de la “main gauche”).

Calcutta est une ville de 17 millions d’habitants, dont 1 million dort dans les rues et nombre d’entre eux ne verront pas le soleil le jour suivant. C’est une ville où il y a un fort débat culturel et universitaire. Premier bastion marxiste de la planète avec un régime encore marxiste autonome.

Visite d’un temple jaïn où l’on apprécie que la sangha bouddhiste soit remplacée par un lieu d’habitation temporaire, utilisable lors des moussons et qui reste ensuite inutilisée.

Cette ville dans laquelle se manifestent avec une force inhabituelle, la chaleur et la bonté humaine de l’Inde, te donne une grande claque, elle est arrogante et misérable, mystérieuse et enchanteuse. C’est précisément ici que l’on commence à tomber amoureux de la belle Inde.

Au Tamil Nadu. Berceau du Shivaïsme.

Visite de 17 temples en 5 jours, tous liés à la culture shivaïte. Parmi ceux-ci, 4 temples importants dédiés à Shiva sous ses 5 manifestations de la forme (feu, air, eau, terre et éther ou espace ouvert).

Les temples dédiés à Shakti ou à la grande mère sont d’une ferveur populaire qui provoquent l’ébahissement. Les temples en général ont la particularité d’être des réceptacles vivants de l’expression religieuse. Ce ne sont pas des temples inanimés mais, dans leur tradition millénaire, ils sont plus vivants que jamais.

L’inattendu : entrer dans le “shrine” ou saint des saints, enceinte centrale sacrée de ces temples, réservée aux pratiquants shivaïtes. On entre dans un espace très réduit et très chaud (38 degrés) où les grukals, nom donné aux gardiens des temples, récitent les mantras à Shiva. Lorsque les gens donnent leur nom, les grukals entrent dans l’espace où se trouve l’idole et récitent des mantras avec les noms de ceux qui font les offrandes. L’entrée doit s’effectuer torse nu. La chaleur monte jusqu’à 40-42 degrés environ. Il y a beaucoup de gens, c’est très obscur, les corps sont collés les uns aux autres, percevant la sueur du voisin. Une atmosphère asphyxiante et engageante. Registre de cohésion dans la prière et d’instabilité cénesthésique. Pour ce qui est de la gestuelle, ils ont un geste très intéressant qui consiste à montrer les paumes des mains, en invoquant ou en faisant la demande.

Ce qui reste en suspens : retrouver les écrits en tamoul du sadhana tantrique ou shivaïte.

À retenir : la ferveur populaire, son expression religieuse et comment à partir du primaire atteindre l'illumination. Cela tourne comme un axe central dans la vie des gens. Il y a un centre manifeste, très fort, qui a à voir avec la formation, la consolidation et la continuité de l'esprit au-delà de la mort. L'expression culturelle est teintée d'éléments de racine énergétique, où le féminin (la shakti) s'ouvre dans sa dimension divine.

VI.- ANNEXES

6.1.- VIDEOS. Voir fichier en annexe

Brève description : Pour faciliter la compréhension, trois vidéos ont été produites :

Parties I, II et III.

Partie I : Elle rend compte de l'ensemble du circuit depuis les débuts à Londres. On y montre des images qui introduisent l'atmosphère mentale des lieux asiatiques à visiter. On continue par le nord de l'Inde et les pays du cordon himalayen, le Népal et le Bhoutan.

Partie II : Sikkim, en plus du plateau du Tibet, Lhassa, sa capitale et ses environs.

Partie III : On y montre un peu les environs de la ville de Kolkata et l'expression shivaïte du Tamil Nadu du Sud de l'Inde.

6.2.- PHOTOS (Népal, Bhoutan, Tibet, Sikkim et Inde). Voir fichier en annexe.

6.3.- CONVERSATIONS AVEC SILO

Shivaïsme, Tantrisme et Vajrayana (Bouddhisme tantrique tibétain).

Silo présente les courants produits depuis le shivaïsme originel dans la région du Tamil Nadu, au Sud de l'Inde, qui furent repris par les bouddhistes et où le shivaïsme subit une première transformation au contact du bouddhisme plus intellectuel. Sa doctrine se transforma rapidement. Du fait que les bouddhistes étaient extrêmement expansionnistes, centrifuges dans leur façon d'agir, ils l'amenèrent jusqu'au nord de l'Inde et finalement au Tibet où se produisit un choc brutal avec le chamanisme Bön qui dégénéra en bouddhisme tibétain tantrique. L'invasion chinoise au Tibet produisit un exil important des bouddhistes au Népal et au Bhoutan où aujourd'hui encore on peut voir des temples bouddhistes abritant des moines "tantriques". Ceci est différent du bouddhisme tantrique qui arriva en Chine, s'altéra dans sa structure et colla au taoïsme, en produisant un autre désordre énergétique. Le bouddhisme tantrique tibétain (Vajrayana) a joui d'une grande diffusion lors du contact avec la Chine.

Nous entreprenons ce périple pour comprendre ces mouvements historiques et essayer d'entrer dans "l'atmosphère mentale" où s'exprimèrent des racines de travaux énergétiques. Depuis le Nord, nous verrons si nous pouvons entrer au Bhoutan, et sinon, nous irons directement à Katmandou et nous essaierons de prendre contact avec les moines bouddhistes tantriques dans les temples et de voir les déformations existantes.

Pour arriver en Inde, il est recommandé de passer par Delhi et de là, se rendre au Népal. Nous y rencontrerons une culture très psychédélique, où l'on explique par exemple, que même les cônes de signalisation dans les rues sont mis à l'envers. Nous irons dans les Sanghas, les temples bouddhistes et nous y participerons à leurs pratiques. Nous verrons si les moines peuvent répondre à quelques questions au sujet du shivaïsme tantrique. Nous enquêterons sur les lignes tantriques du bouddhisme, car il est certain qu'au Népal et au Bhoutan, il doit y avoir des lignes bouddhistes tantriques tibétaines.

Une fois rentrés à Delhi, et si c'est possible nous y irons faire un tour à Calcutta (Kali-Kut) pour entrer dans cette "atmosphère" de ville consacrée à Kali. Kali est la Shakti de Shiva.

Ensuite, nous irons à Bombay pour rendre visite aux amis indiens et poursuivre au Sud, à Madras. La zone du Tamil Nadu est l'épicentre de toute cette affaire, Tiruchirapali (Trichy).

Silo explique que l'on peut clairement voir une racine similaire au shivaïsme dans le dionysisme. Ce dernier provient d'Asie Mineure (actuelle Turquie). Nous retrouvons chez les Phrygiens l'emploi de l'alcool dans les bacchanales. Dionysos est le Shiva dansant. Le dionysisme est passé en Crète et de là en Grèce. Shiva est également Dionysos. Plus tard apparaît l'orphisme. Orphée est postérieur à Dionysos et il a une racine orgiaque.

Silo effectue un parallèle entre l'avatar de Shiva-Krishna et l'avatar de Dionysos - Orphée. Ce sont des courants énergétiques. Dans le thème orphique, dans le mythe des Argonautes, Orphée invente la musique, la poésie. L'orphisme doit être révélé, surgissant des mystères orphiques. Les mystères majeurs, tout un bric à brac, avec le culte des profondeurs, de la nuit. On suppose que dans les mystères majeurs la conjonction sacrée jouait un rôle important, avec l'Hiérophante et la Prêtresse. Ces mystères irradiaient dans la nature. Nous pouvons voir ici la racine du christianisme avec la mort de Dieu, sa destruction et sa résurrection postérieure. Tout cela vient de l'orphisme, tout comme les anges viennent de Perse. Ce sont les juifs exilés qui ont assimilé tout cela, se le sont approprié, et l'ont intégré par la suite dans la Bible. C'est très différent des conjonctions sacrées qui se reflètent avec netteté dans le Dionysisme-Orphisme et dans Shiva-Krishna.

C'est dans le paganisme pré-chrétien opérant dans le secteur que se sont imposés les mystères orphiques. Ce sont précisément les chrétiens qui l'ont éradiqué. Les Grecs pratiquaient l'orphisme et non la "mythologie grecque". Ce sont les lettrés, les écrivains grecs qui composaient sur la mythologie et le panthéon grec, mais à la base, les cultes populaires étaient orphiques.

C'est de là que quelques éléments sont passés dans le christianisme, dépourvus de leur sens originel. Ils se référaient davantage au cycle de la nature, aux mois et au cycle agricole qu'au thème énergétique. Dionysos fut converti en divinité maligne, avec des cornes, une queue, en diable. Plus ou moins semblable au dieu Pan.

Silo effectue alors une digression, où il montre que la relation structurelle du mythe est très similaire (à celle de la légende chrétienne). Shiva et la Grande Mère ont une base populaire très enracinée dans les petites peuplades du Sud de l'Inde. Dans toute la zone du Tamil-Nadu et ses alentours.

Comme appui logistique, les gens d'A. dans le Sud de l'Inde. Ce sont eux qui peuvent donner des pistes sur la façon d'arriver et à qui rendre visite. S'appuyer sur l'information et la littérature existantes comme aide à ce périple.

Il sera de grand intérêt de discuter avec K. au cours de la préparation du voyage. Réviser les lieux significatifs où elle a perçu le fait énergétique lors de sa recherche de terrain. Lui demander des cartes et une bibliographie.

Observer les lieux où se trouvent les grottes et les temples, voir où et comment arrivent les fidèles.

Silo explique qu'à la différence du Nord de l'Inde, les femmes ont un poids important dans le Sud.

Les restes d'un matriarcat fort et très étendu se maintiennent avec force, comme en Crète où parvint le Dionysisme. C'est là, dans le Sud, que le comportement social des femmes se fait sentir, celui de "la Grande Mère". "La force de Shiva est dans sa Shakti". Shakti veut dire force et sa force réside dans la Grande Mère.

L'idée de ce périple est d'entrer dans un autre système d'idéation, de mentalisation, ce n'est pas un travail d'investigation. Nous verrons des décombres, des ruines et des restes culturels dans la base populaire.

Mais c'est dans le shivaïsme, dans le sud, que se trouve le fait énergétique. Silo établit un parallèle entre le Dionysos phallique (la torche qui allume) et le lingam de Shiva. Yoni-lingam est le véritable car la force vient de la Shakti.

Mantras et Yantras

En parlant des mantras, du thème des triangles, qui est la même chose que la terre sur le feu et tout ce boniment, Silo expliqua qu'on a beaucoup utilisé dans l'occultisme occidental, le fait de prendre un symbole quelconque et de lui faire dire des choses, mais il n'en va pas ainsi. La fonction de ces symboles, par exemple parmi les tantriques, est de prendre ce symbole pour accomplir quelque chose, et pas pour baratiner.

Faire des allers retours d'un côté à l'autre, parvenir à ce qu'ici se concentre l'attention, que là elle se disperse, tout un tas d'opérations. Ceci est très important. Le symbole qui sert à accomplir des actions est différent du symbole qu'on utilise pour raconter des histoires. En ce qui concerne les Yantras, ils ont cette utilité, ils sont opérants. Ce sont des symboles complexes, opérants, qui incluent également beaucoup d'allégories. Ce ne sont pas des symboles abstraits, ils ont des allégories et là apparaissent les diableries, etc. Et bon, avec les mantras il arrive quelque chose de similaire. Ce ne sont pas seulement des paroles qui signifient des choses mais les paroles répétées d'une certaine manière, dites ou fragmentées d'une certaine manière, ont un pouvoir opérant. Tant les symboles, les yantras, que les mantras, bien que par des voies différentes, sont des symboles opérants, ils sont des recours pour transformer les choses et se transformer soi-même. Ce ne sont pas seulement des choses qui se disent ou une parole qui invoque le Seigneur et le Seigneur me prêtera ou ne me prêtera pas attention. Non, l'originalité c'est qu'ils ont un pouvoir en soi. Cette manière de voir les yantras et les mantras les rattache à une manière

opérante de voir le monde, même dans les choses les plus abstraites. Ils sont opérants. Par exemple, pour prier il ne s'agit pas que le sujet ait les yeux révulsés, parce que si l'on veut que la prière arrive aux dieux alors une machine pourrait aussi bien le faire. Le mécanisme opère par lui-même, ils écrivent une prière ou une demande sur un parchemin, l'enroulent et le mettent dans un moulin à prières que l'on fait tourner. Ça c'est ce qui fait parvenir la prière aux dieux. De plus, si ça s'accroche, par exemple à une girouette au-dessus de la maison, le vent aussi la fait tourner et la girouette prie pour nous. Le moulin à prières. Très tôt, les moines se lèvent et sortent pour répondre aux questions et dialoguer avec les gens en amenant leur assiette pour demander du riz. Ils sont là, disons jusqu'à midi. Donc beaucoup de gens remettent leurs demandes aux moines, parlent avec eux, leur donnent une assiette de riz. Ceux-ci retournent au monastère et, en file indienne, je l'ai vu à Katmandou, vont ouvrir une contre-porte contenant les cylindres de prières. Je parle de cylindres de deux mètres cinquante de hauteur suspendus à un axe et accrochés en haut par un autre axe, ils sont assez lourds. Les moines appuient dessus, et le cylindre commence à tourner. Dans la partie basse du cylindre, là où se trouve la contre-porte, comme pour un poêle, on ouvre cette contre-porte mais au lieu de mettre du charbon, on met les prières ramenées du village, puis on ferme. Derrière, il y a un autre moine qui ouvre la porte, met les prières à l'intérieur et quand c'est plein, il passe à un autre cylindre. Supposons qu'il y ait dix cylindres d'un côté et dix cylindres de l'autre. Les moines vont de cylindre en cylindre, les chargeant des prières du peuple, chargeant tous les cylindres. Quand tout cela est fini, le premier moine intervenu commence à mettre en marche le cylindre, il passe au second, puis au troisième et tout le parcours des 20 cylindres. Le deuxième moine fait la même chose avec déjà un peu plus d'inertie que le premier, et le dixième moine donne des petites poussées, pour accélérer la chose. Finalement les vingt cylindres tournent, très psychédéliquement, en élevant les prières du peuple parce que ce sont des machines à prier. Ça c'est très proche de l'utilisation d'un symbole comme machine. C'est une forme mentale, une façon de voir les choses. L'utilisation des machines, l'utilisation des yantras, des mantras, l'utilisation des moulins à prières, l'utilisation des cérémonies, tout ça a un pouvoir en soi. C'est très important qu'ils se fassent avec une énorme précision sinon c'est comme si l'on se trompait dans l'engrenage d'une machine. On ne peut pas faire une cérémonie d'une manière ou d'une autre et ça ne peut pas se faire en cherchant des significations mais en donnant un sens opérant : le fonctionnement de tout cela est indépendant de l'opérateur. C'est la cérémonie qui produit la chose, c'est une autre manière de voir le monde.

Les Pythagoriciens et l'Ennéagramme.

En parlant de machines, Silo soutient que les pythagoriciens sont aussi très intéressants à observer. Ils ont de quoi expliquer et donner des fondements ; la loi du trois et la loi du sept. Les pythagoriciens étudient tout, tel quel, sur la base de la loi

du sept, celle des cercles et des vibrations, qui créent l'harmonie d'une note avec une autre ou qui ne sont pas en harmonie. Donc en prenant n'importe quel objet et en le divisant entre sept et trois, en unissant les lignes, en faisant communiquer les points du sept et du trois (il continue cette explication avec l'ennéagramme), on obtient un symbole. On peut appliquer ce symbole à n'importe quelle réalité, par exemple à l'étude du système digestif, et on suit les descriptions avec le symbole. C'est une espèce de machine méthodique. Donc ce cercle, on le divise en neuf, c'est pourquoi on l'appelle ennéagramme, il a neuf points. Et on divise neuf par sept, on va obtenir comme résultat, supposons, ça c'est le un, ça c'est le deux, ça c'est le trois, ça c'est le quatre, ça c'est le cinq, ça c'est le six, ça c'est le sept, ça c'est le huit, ça c'est le neuf. Le triangle, on le forme entre celui-ci, celui-ci et celui-là. On inscrit un triangle et on suit une séquence, la division de neuf par sept ou de sept par neuf, le 14, 28, 57, et on suit cette séquence, 14, du 4 on va au 2, 28, du 2 on va au 8, 57... Donc on arrive là, ça c'est l'ennéagramme où on suit une quantité de mouvements, et dans les ouvertures du triangle se produisent des entrées et des sorties, entrées et sorties d'autres éléments.

Prenons pour exemple le système humain. Le système humain a trois niveaux d'alimentation : l'un relatif à l'alimentation de solides, l'autre de liquides et le troisième correspond à l'alimentation gazeuse. C'est l'air que nous avons besoin de respirer, pour que la machine fonctionne. Il y a un autre niveau d'alimentation qui est celui des registres internes. On peut voir ici une différence dans la mesure où en montant depuis les solides et les liquides jusqu'aux gaz et aux registres, le système se rend de plus en plus volatile. Les solides et les liquides qui sont la matière première, "le charbon", ont une combustion plus lente. Quand on mange et boit, la combustion se produit sur une longue période, de cinq à sept heures. La respiration en revanche est beaucoup plus rapide, à côté du travail de combustion des solides. Mais la respiration déjà ne marche plus avec les solides et les liquides, elle fonctionne à un niveau plus élevé. La combustion donc, qui se produit par l'entrée d'air, est beaucoup plus rapide. Et la combustion des impressions est encore plus rapide. On peut vivre, quelques jours, quelques semaines, sans consommer de solides. On a besoin de beaucoup moins de temps pour ingérer des liquides, mais en revanche, on ne peut vivre ni des jours, ni des heures ni même des minutes sans respirer. La combustion étant très rapide, on a besoin de l'alimenter continuellement, par conséquent, on ne peut rester que 5, 6 ou 7 minutes sans respirer. Rien de plus, et quant aux registres, on ne pourrait même pas vivre une minute sans.

À mesure que l'on va éliminer tout cela, la machine humaine a un recours. Si l'on n'a plus de réserve respiratoire, on pourrait obtenir un plus additionnel des solides et des liquides, comme les fusées qui ont un réservoir de secours. Et il serait possible de vivre sans registres mais à condition de prendre les registres du circuit interne. Ce que nous appellerions impressions cénesthésiques ou données mnésiques, de mémoire. Mais on les consommerait rapidement. C'est ce qui arrive par exemple, dans la chambre de silence. Dans la chambre de silence, il n'y a pas d'impressions

externes, donc, les données de mémoire, les registres internes, arrivent en masse, et là ils se modifient.

Bon, en suivant ce circuit, ça dépend de ce que l'on y met. Si par exemple, on met là l'œsophage, par là se trouve l'estomac. Si on étudie les solides et les liquides, surtout les solides, l'aliment qui arrive à l'œsophage commence à être travaillé et à se transformer dans l'estomac, il subit une longue transformation. Cela veut dire que la transformation ne commence pas dans l'estomac, elle arrive dans l'estomac, parce que l'aliment a d'abord été broyé et écrasé et s'est converti en chyme par la mastication. Un morceau de viande arrive à l'estomac, en réalité ce qui arrive est une soupe alimentaire. Mais déjà, la première transformation se produit dans la bouche. Dans la bouche, il y a de la ptyaline, qui est une enzyme, laquelle commence à dédoubler l'aliment solide parvenu à la bouche. C'est-à-dire que la digestion a déjà commencé dans la bouche. Donc, on étudie tout cela jusqu'à parvenir au système nerveux et dans le système nerveux il se passe des choses différentes. Tandis que la soupe alimentaire descend, de l'air entre ; ce sont les chocs d'entrée par le côté du triangle. Quand la transformation de l'aliment continue, de l'air entre, c'est-à-dire des éléments gazeux et aussi des impressions. Normalement dans l'économie du corps humain, les impressions sont les impressions quotidiennes, mais avec ces combustibles, solides, liquides et gazeux, il n'y en a pas assez pour arriver à un niveau vibratoire plus élevé. C'est ici que l'on doit donner une autre impulsion qui est l'auto-observation. L'auto-observation, c'est se rendre compte des impressions que l'on amène, car ce n'est pas la même chose d'écrire que de prendre conscience que l'on est en train d'écrire. Une sorte de sur-effort est en train de se faire mais surtout les impressions sont en train de se dédoubler : une partie va au fonctionnement de la machine et une autre partie additionnelle, qui est la connaissance que l'on a de ce que l'on est en train de faire, va aux hydrogènes supérieurs. On pourrait dire que les hydrogènes supérieurs sont l'aliment que requièrent les niveaux supérieurs de conscience. On a besoin d'un combustible d'aliments supérieurs pour pouvoir détonner, pour pouvoir produire une combustion, mais cela est beaucoup plus long, et va permettre l'entrée des aliments en do ré mi fa sol la si do. Entre le mi et le fa apparaît un triangle qui est une entrée, fa sol la si, entre le si et le do de l'octave suivante apparaît une autre entrée. C'est un méli-mélo de notes musicales, de couleurs et d'aliments dans différents niveaux qui indiquent avec cette machine le fonctionnement de tout l'appareil.

Donc, les niveaux se situent dans la loi du 3, le déplacement des aliments se situe dans la loi du 7. Il y a une manière de faire travailler cette machine et ce qu'ils présentent est simplement un cercle avec un triangle. Ce cercle avec le triangle, depuis les francs-maçons jusqu'aux occultistes occidentaux a été l'inscription de l'œil de Dieu dans le Tout. Le triangle qui par son équilibre permet de perfectionner le cercle qui n'a ni début ni fin, tout ça c'est du baratin. C'est très différent de ce que ces personnes font quand elles utilisent ce symbole pour en faire une machine opérative.

Donc, nous voulons dire que tout cela est très proche de l'Asie centrale et très tibétain. De là vient le thème des symboles opératifs comme les moulins à prières et de toutes ces choses. C'est une digression à propos du thème des machines des Tibétains. C'est très Asie centrale, pas seulement tibétain. Une manière de voir le monde et d'utiliser les symboles, les yantras et les mantras. Dans ce cas, nous sommes en train de parler d'une machine opérative mais méthodique, dans ces études, mais dans d'autres cas, on agit avec ça.

Le Soufisme

Silo dit que c'est du culte Mevlana - qui est un culte très ancien, antérieur à l'Islam, qui existait en Turquie -, du culte Mevlana et de l'Islam, que surgit une espèce d'hérésie en Turquie : le soufisme. Le soufisme a une formation telle qu'il travaille sur la base des ennéagrammes : on place plusieurs sujets en cercle et on a deux objets, un tambour et une flûte. Avec le coup de tambour, on donne le rythme et avec la flûte, on donne l'harmonie. Ceux qui sont disposés en cercle prolongent avec leur corps les rythmes qui leur sont imprimés. Avec ces rythmes, ils tapent des pieds et tournent en cercle, et ça ils le font tous. Mais, à un moment donné, il y a un changement : quand ils arrivent à la partie du cercle où se trouve le triangle, ils tournent sur eux-mêmes et les autres continuent à tourner. On continue à tourner en cercle, et en arrivant au triangle on tourne sur soi-même. La chose se complique quand ils accélèrent le rythme et qu'ils commencent à tourner plus vite sur les pointes des triangles. Cela se fait avec des prières intérieures, étant donné que la vitesse augmente et que cela exige chaque fois plus d'air dans le flux sanguin, parce qu'ils ont le corps en mouvement. Mais le pratiquant se préoccupe de ne pas laisser entrer plus d'air. Ils font comme les yogis qui peuvent limiter leur respiration et quasiment ne pas respirer pour produire certains phénomènes ; mais ils ne le font pas par cette voie. Eux, ils laissent leur respiration telle qu'elle. Que la respiration se maintienne, mais que le travail physique augmente. On augmente le travail physique, on a besoin également de plus d'air et, parce qu'ils font attention à ce que la respiration n'augmente pas en suivant les rythmes et le reste, ils font un travail de grande auto-observation, en produisant une décharge dans les triangles et des phénomènes de changement internes très importants.

Cela arrive dans les danses sacrées des derviches. Des machines. Ils suivent une machine pour opérer, la même machine méthodique que nous voyions, une machine d'investigation. Ils l'utilisent pour produire des changements dans leur machine interne. Et cela, ils le font en s'appuyant sur toute une méthode de travail, sur toute une méthode de prière, des choses qui s'apprennent au fil des ans. Ne me dites pas que ce n'est pas un point de vue extraordinaire !

Bien sûr, ils tournent et on ne voit pas qu'ils ont dessiné sur le sol un cercle avec un triangle, mais eux le savent. C'est tout à fait extraordinaire cette manière de voir les choses. Et avec ce style tellement pythagoricien. Avec le culte Mevlana, là commence l'hérésie postérieure, le "dervichisme" ou soufisme. Tout cela est originaire d'Afghanistan, de l'Asie centrale. Donc, utiliser les symboles comme des machines, comme si c'était un microscope, c'est très original. Et ce sont les symboles servant à opérer sur soi-même.

Il y a aussi ce qui se passe avec les yantras, ici la manière de voir n'est pas la même, et de loin, que le point de vue des occultistes occidentaux, qui sont tellement amis de la psychanalyse, du baratin, etc. Au contraire, ceux-ci sont amis de la pratique, de tout convertir en pratique, de ne pas faire de discours.

Dans ce schéma, les niveaux de conscience sont un thème de combustion des hydrogènes supérieurs, c'est une manière de le voir. Et pour arriver à ce type de chose, ils font aussi des opérations. L'étude des symboles, en partant du point de vue qu'ils ont été des machines opératives et d'interprétation, si l'on sait rechercher, nous donne une piste extraordinaire sur le fonctionnement des choses, surtout sur le fonctionnement de ces écoles qui ont travaillé sur la base de symboles. Ces écoles ont disparu mais, cependant, au travers des symboles, elles ont pu transmettre cette sorte de connaissance. Donc, nous trouvons ces symboles, mais c'est comme si on trouvait des engrenages de machines jetées au sol, des restes de civilisations anciennes qui ne s'utilisent plus, que tout est tombé, c'est comme si on trouvait un carburateur ou une machine à combustion. On peut donc trouver leur trace au travers de symboles ayant eu un rapport avec ces écoles.

Les Pythagoriciens

Silo continua : Ça, c'est la signification des Pythagoriciens qui, avec une seule corde, ont inventé pratiquement les instruments musicaux monocordes. Une seule corde qu'ils ont séparée en parties, à différentes distances et qu'ils appuyaient sur un segment de métal. Quand ils touchaient la corde, elle résonnait d'une manière et dans l'autre segment de métal elle résonnait d'une autre manière. Si on la raccourcissait, elle résonnait autrement. Si on divisait cette corde en sept parties, ça donnait sept notes différentes, avec la même corde. Si on prenait une autre corde, on obtenait une autre octave. De la même longueur, mais d'une épaisseur différente. Donc, avec les segments de métal, on reproduisait le son de la première corde mais à une autre octave. Et quand on jouait une note par exemple le mi, on le jouait dans cette octave, et l'autre corde résonnait et vibrait si elle était appuyée sur le mi. Les Pythagoriciens appelèrent cela les harmoniques, ou relation entre une chose et une autre sur la base de vibrations. En revanche, les autres notes ne vibraient pas, parce qu'elles n'étaient pas harmoniques.

Par exemple, en touchant de manière circulaire une coupe de cristal fin contenant de l'eau, le son devient aigu, il monte, et s'il y a d'autres coupes proches avec la même quantité d'eau que dans la première coupe et avec une qualité semblable de verre, il arrive un moment où les autres coupes commencent à entrer en résonance. L'harmonie. Et quand on descend d'un ton, ce sont d'autres qui entrent en résonance.

Cela fonctionne aussi dans d'autres domaines, par exemple, Nobel l'a vu dans la résonance des explosifs. On suspend deux cartouches de dynamite à cinq mètres de distance. Quand la première explose, l'autre explose aussi par résonance de l'onde, elle la touche juste sur la fréquence, elle désorganise les molécules de la nitroglycérine et d'autres choses, ce sont des phénomènes de la résonance. C'est pour cela que l'on fait rompre le pas des soldats quand ils passent sur un pont. Si on laisse les vibrations s'additionner, elles finissent par faire s'écrouler le pont. Ou dans un tunnel, c'est pareil, certains coups de klaxon peuvent provoquer un effondrement. Il arrive la même chose avec le pas, ce sont des phénomènes acoustiques, de résonance acoustique, entre le son et les pierres. C'est sobrement décrit dans le mythe de la chute des murs de Jéricho : ils construisent des tours, plusieurs tours autour des murs ; les trompettistes jouent certains sons et les murs tombent ; ils peuvent alors entrer dans Jéricho. C'est le phénomène pythagoricien de la résonance, celui que nous voyons avec la corde, la dynamite, les pas cadencés des individus, dans les tunnels mieux vaut ne pas klaxonner, il pourrait y avoir un effondrement.

Chez les Pythagoriciens, apparaissent ces manières d'interpréter les phénomènes des différentes octaves et des résonance des ennéagrammes entre eux, différentes octaves et un ennéagramme au-dessus de l'autre, où les centres sont des espèces d'ennéagrammes qui vibrent aussi les uns en communion avec d'autres mais à des vitesses différentes. Quand le centre moteur s'active, supposons qu'il bouge dix fois plus lentement que le centre émotif ou cent fois plus lentement que le centre intellectuel. Un fourbi de vitesses et de résonances d'octaves. Ils considèrent les centres comme des octaves. Tout un souk. Machines d'interprétation et machines d'opération. Ce sont donc des exemples bizarres, mais bien sûr, ce sont eux les bizarres ! Et ensuite, ces symboles commencent à se combiner avec d'autres choses et à se déformer et au final c'est un pataquès qui ne veut plus rien dire.

Donc les Pythagoriciens étaient dans cette logique. Ce qu'ils appelaient la musique des sphères. Les planètes avaient différentes notes et résonnaient entre elles. Il y avait des distances que vient ensuite confirmer la loi de Bohle, où l'on voit les distances qu'il y a entre les planètes. Leur distance avec le soleil correspond à une formule mathématique comme on peut le voir dans la loi de Bohle et comme le disaient les Pythagoriciens dans leur vision du monde et du système solaire. Ils sont très drôles ces gens-là, il y avait des éléments qui leur manquaient, ils n'avaient pas d'instruments pour y parvenir mais ils savaient qu'il manquait une planète ; dans leur

loi de Bohle, celle qui manque c'est l'anneau d'astéroïdes, d'une planète qui selon eux n'existe pas. C'est comme ça, elle a ses orbites comme si elle avait été une planète. Ils l'appelaient d'une drôle de manière : la sainte planète purgatoire. C'est extraordinaire ! L'âme passe de planète en planète, de sphère en sphère et monte jusqu'au soleil.

Chez les alchimistes, on prend cela purement et simplement, et apparaît alors le creuset qui est la représentation du Soleil. Le creuset, qui est le Christ solaire, juste où l'on arrive après être passé par différentes sphères. De ces Pythagoriciens, les gnostiques, à l'intérieur du christianisme, mettent beaucoup de chahut pythagoricien : le Christ solaire est pour les gnostiques une sorte de clef alchimique, pas vraiment une personne. Jusqu'à la désignation du INRI, *Jesus Nazarenus Rex Iudius*... qui est écrit en latin parce que les centurions romains l'écrivirent ainsi pour se moquer de lui, Jésus de Nazareth Roi des Juifs etc. Pour ces gnostiques qui sont postérieurs à la naissance du christianisme, qui commencèrent à travailler dans les premiers siècles et apportèrent des éléments alchimiques et alexandrins, l'interprétation du *Jesus Nazarenus* est pour eux : *Igne Natura Renovatur Integra*. Ce sont les mêmes mots mais avec une signification différente, "par le feu la nature sera intégralement renouvelée", très alchimique et c'est mis au-dessus de la Croix. Les gnostiques font tout un développement, en travaillant sur la clé alchimique. *Igne Natura Renovatur Integra*, "par le feu la nature sera intégralement renouvelée". Les substances se fondent dans le creuset qui finissent par constituer la pierre philosophale. Eux aussi travaillent avec des machines et ils ont un système interprétatif et une vision du monde qui n'a rien à voir avec l'occultisme occidental. C'est justement par l'entrée de ces peuples russes qui font communiquer des mondes, l'européen avec l'asiatique, ceux qui ont circulé en Afghanistan et au Tibet, qui amènent des pratiques vers l'Occident, qu'il y eut un impact terrible dans le monde des occultistes. De même, la parution des systèmes d'Helena Blavatsky produisit un désordre énorme, car ces peuples essayaient de faire des choses. Des choses qui venaient des Grecs, de la symbolique grecque, etc., ces fresques plus périphériques, tout cela sert l'occultisme en Occident, mais en amenant tout ça et en donnant une signification aux symboles, en utilisant cette forme de travail, ils produisirent un désordre à l'intérieur. C'était fantastique, mais l'important est qu'ils ont amené des pratiques de l'Asie centrale, des pratiques et pas seulement du baratin ou du charlatanisme. Ils ont amené des pratiques et les ont introduites en Occident. Nombre d'entre eux les ont exprimées dans des danses sacrées comme dans le cas des derviches ; et c'est également dans les motifs tissés de tapis qu'apparaissent de nombreux symboles qui ont été construits sur la base de lois dont ils croient qu'elles font fonctionner le monde. Ainsi, il y a des tapis tibétains qui portent le Sri-Yantra, cette forme circulaire avec les quatre portes d'entrée et tout cela ; là nous avons le cas d'un symbole dans un tapis. Et on verra qu'il y a des Tibétains qui continuent à faire des tapis et qui ne comprennent pas de quoi il s'agit,

mais ils continuent à reproduire certains symboles qui viennent du travail traditionnel de l'époque où ils avaient des notions de ce qui se passait. Maintenant ils sont vides de contenu, vides de signification. Comment se transmettaient les symboles ? Parfois de manière écrite, également par tradition orale ou par productions matérielles, par certaines sculptures et au moyen des tapis.

Manière de travailler dans l'investigation de terrain

Donc, Silo continua : si l'on pouvait trouver dans ton parcours des formes de travail en référence à l'énergétique, ce serait super, et tu verras une quantité de boniments, des commentaires et certaines approximations du thème, te permettant de comprendre que quelque chose s'est passé en ce lieu. Mais ce sont des morceaux de machine que nous assemblons, de différentes cultures. Ce sont les pratiques dans les différents lieux qui ont un rapport avec ce que nous rechercherons, la dimension énergétique. Parce que pour d'autres choses, il y a d'autres machines, d'autres études et ce sont d'autres thèmes. Nous sommes en train de chercher des morceaux de carburateurs, des restes, dans ces régions, parce que dans d'autres régions, il n'y a pas d'indices de ces activités. Donc, nous savons qu'en Asie centrale, au nord de l'Inde, au Népal, au Tibet, etc., nous pouvons trouver des machines qui ont un rapport avec l'énergétique. Donc, nous trouvons un symbole et les explications que donnent les gourous. Nous le trouverons dans des traditions très diluées, comme les légendes et, certainement que dans ces lieux il y a plus de concentration des pratiques qu'en d'autres lieux. Les monastères sont des espèces de machines, posées comme ça, ce sont des espèces de machines où se réalisent des pratiques de transformation etc. Qu'est-ce qu'un monastère ? C'est une machine de transformation. C'est un point de vue très intéressant. Pour nous, qu'est-ce que notre Salle ? Vu comme ça, une Salle est une machine qui agit comme un condensateur d'énergie. C'est un peu spécial. Donc, il y a tous ces phénomènes de résonance, de cette forme sphérique, où la voix court sur les murs et se concentre au centre, les gens font leurs prières ou la répétition de certaines questions et tout cela conduit à la formation de quelque chose qui ressemble à une cérémonie. C'est une manière de présenter les choses, dans le thème des pratiques. Le symbole de l'École est une merveille en ce sens.

Donc, pour en revenir à notre thème, l'investigation de certains lieux peut nous rapprocher des vestiges de la discipline de l'énergie plus facilement que dans d'autres lieux. C'est dans le sud de l'Inde que nous avons des informations sur ces restes. Même dans la culture, il y a des éléments. Et certainement que dans le nord de l'Inde, où le bouddhisme a fait son entrée vers le Tibet et avec ses transformations et tout le reste, là aussi nous trouverons certainement des pratiques, dans ce bouddhisme que nous appelons tantrique. Personne ne sait quoi que ce soit à ce sujet. Imagine les Occidentaux tellement dévoués au tantrisme. Ils recherchent

encore avec leur répression culturelle, à s'ôter de la tête les tabous de la culture de laquelle ils sortent. Ils restent bouche bée. Ce n'est pas un travail méthodique, pas à pas, où ils font fonctionner une machine, c'est dans cette manière de poser les choses, dans cet imaginaire, dans ces récits sur le comment mettre les choses dans ces travaux. Tout cela a une grande richesse, ne serait-ce que par allusions, ce n'est pas une chose plate, c'est une chose volumétrique, intéressante. C'est fantastique, c'est très science-fiction. Dans notre cas, c'est la cérémonie qui produit la chose. Nous disons, liberté d'expression dans la cérémonie etc., mais nous entrons dans une cérémonie d'une manière déterminée, ce sont des choses très bien ajustées, pas n'importe comment.

Toujours, en référence aux machines, il y a un écrivain de science-fiction qui a écrit un roman, un conte bref sur les 1000 noms de Dieu. C'est ainsi qu'il a appelé le conte. Il savait que dans l'ancien bouddhisme, on répète encore et encore le nom de Bouddha, de Dieu, pour parvenir à l'extinction du désir. C'est-à-dire au Nirvana. C'est au travers de certaines méthodes, par exemple un mantra, que l'on se détache des choses. Ils ont toujours travaillé avec le vide à travers Bouddha et aujourd'hui, à l'époque technologique, ils ont commencé à obtenir des ordinateurs. Ils ont amené d'abord des générateurs électriques pour faire fonctionner les ordinateurs et différentes équipes jusqu'à obtenir un ordinateur gigantesque. Quand tout a été prêt, ils ont entré le programme, BOUDDHA. Rien de plus mais avec des répétitions et des *loops* (systèmes itératifs) et avec un système qui s'accélérait. Tous les gens sont en train de regarder et le programme commence à fonctionner : Bouddha Bouddha Bouddha Bouddha Bouddha et les étoiles ont commencé à s'éteindre. Ils ont provoqué l'extinction, le monde s'est éteint. Comme c'est intéressant. Ce que l'on peut retenir de ce thème, c'est que cet écrivain a très bien décrit le côté mécanique des prières bouddhistes, dans ce cas avec un ordinateur. Le fait que l'écrivain ait compris le pouvoir mécanique du mantra, typique de l'activité bouddhiste tantrique, m'a intéressé. C'est un conte bouddhiste tantrique. "Les 1000 noms de Dieu ". C'est très bon, 1000 noms de Dieu et le monde s'est éteint. Il a découvert une machine qui pouvait dire le nom de Bouddha les millions de fois nécessaires. Tous les bouddhistes du monde ont dit Bouddha pour parvenir à l'extinction, mais ils n'arrivaient pas au nombre suffisant. L'ordinateur seul est parvenu au nombre nécessaire. Parce que tout cela est cumulatif. Ils accumulent des forces, s'approchant du nombre de rupture mais n'y parvenant pas encore. Pour cela, un super-ordinateur est parfait. Mais la mentalité qu'il prend en compte est correcte, les machines, les moulins à prières, la cérémonie, les symboles bizarres de l'École, etc., ont bien ce pythagorisme implicite. Et dans une civilisation isolée. Leurs réincarnations sont mécaniques, on sait en qui le Bouddha s'est réincarné, en attendant c'est au moins un bodhisattva qui doit occuper les plus hautes fonctions dans leurs thèmes, être le lama suprême. Pour le trouver on va chercher parmi toute la population. Donc, les lamas apparaissent, et ils cherchent. Et que cherchent-ils ? Ils cherchent les nouveau-nés. Et parmi ces enfants, ils choisissent ceux qui ont les signes du Bouddha. Il devra avoir une mèche blanche, les dents alignées, les

membres allongés... une chose importante les 33 signes du Bouddha. Donc, ils sortent chercher quelqu'un qui a ces signes jusqu'à ce qu'ils en trouvent quelques-uns qui s'en approchent, ils font leurs recherches, ils tracent leurs horoscopes et celui-ci sera l'enfant qui sera éduqué pour devenir le Dalaï Lama. Ils le choisissent ainsi, avec des signes. Tout ceci est très mécanique comme on peut le voir. Ils cherchent la transmigration du Lama en un enfant qui a ces caractéristiques, parce que là, dans ce réceptacle, l'esprit peut se loger, avec des caractéristiques morphologiques et génétiques. Quand ils sortent chercher, leur choix n'est pas un choix démocratique occidental, ils choisissent un enfant qu'ils croient avoir les caractéristiques les plus proches d'un Bouddha. Jusque-là, on voit cette chose machinale, c'est extraordinaire. C'est toute une culture, quelque chose s'est passé ici. C'est une culture en lien avec la chose énergétique. Et quelques éléments sont restés. Ça c'est ce que l'on dit au début des religions. Quand ces religions commencent, des expériences fondamentales se produisent donnant lieu ensuite à d'autres développements, et bon, ensuite les développements restent, la théologie, l'organisation, etc. mais ce moteur initial qui avait tout mis en marche disparaît. Ce moteur initial a un rapport avec l'expérience. Ainsi, dans toutes les religions nous recherchons ce qui a un rapport avec l'expérience : quelles sont les expériences fondamentales qui ont mis en marche ce qui ensuite a été connu en tant que religion ? Dans ce sens, il est possible que des gens studieux, avec des connaissances, des expériences etc., aient mis en marche ces expériences fondamentales qui ont dérivé en religions. C'est ce que nous appellerions le travail d'École. Et qui n'a rien à voir avec des religions, mais qui crée des expériences, soit personnelles soit psychosociales, suffisantes pour mettre en marche des phénomènes de ce type. Pour cela, il est nécessaire de mettre en condition une machine, pour reprendre le fil de la discussion. C'est une manière un peu bizarre de poser ces choses.

En revenant pour la huitième fois au thème de la discipline de l'énergie, nous chercherons dans les lieux où il nous semble qu'il y ait le plus d'indices, dans la mesure du possible, quelques rapprochements avec des pratiques de cette discipline. Déjà, nous n'allons pas le trouver en Crète par exemple, lieu par lequel est passé le culte dionysiaque et qui s'y est fortement accentué avec la civilisation minoenne, égéenne, avec ses prêtresses, ses pratiques et ses faits énergétiques. De ses aspects matriarcaux, aujourd'hui il ne reste plus rien. De plus, là-bas, les chrétiens sont passés ensuite, comme dans toute la région occidentale et ils ont essayé de tout balayer. En revanche, dans d'autres régions culturelles, par exemple dans le sud de l'Inde, ou dans le nord de l'Inde, des lieux proches, un peu en Chine, là, certainement on peut retrouver des pratiques qui ont un rapport avec l'énergétique et qui n'ont pas été balayées comme dans le cas de la Crète. Par contre dans le cas de l'Islam, là où il est passé il s'est acharné sur les traductions bouddhistes [NDT. *Traductions de registres internes*]. Nous avons vu une de leurs dernières incursions il y a 4 ou 5 ans en Afghanistan, lorsque de grandes productions des moines bouddhistes du Vème siècle, des bouddhas de grande taille, ont été

dynamités pour faire disparaître une culture qui leur était antérieure, à eux, ces envahisseurs musulmans, et qui était établie depuis longtemps. Et ces grandes productions culturelles, ceux-là même, avec cette haine et cette manière de cacher la vérité historique, décidèrent de les dynamiter. Pour les Occidentaux ce fut un scandale, notre vision était très différente, mais ils les ont pulvérisés. Ils ont procédé ainsi. Là où sont arrivés ces musulmans talibans, qui ont unifié tous les seigneurs de guerre, tous les shoguns d'Afghanistan pour quelque temps, ils ont décidé de mettre les choses en ordre, ils prennent le pouvoir et mettent les choses en ordre, c'est-à-dire, en finissent avec tout le paganisme. Que penser de ces gamins ? Si on va au Pakistan, bon, bien sûr on peut trouver des vestiges, mais il est certain que l'Islam a fait tout son possible pour faire disparaître ces choses et surtout le bouddhisme. Comme les chrétiens dans leurs régions ont essayé de faire disparaître les restes de ce qu'ils ont appelé paganisme. Les Mystères, l'orphisme. Ils ont fait tous les efforts possibles durant des siècles pour les faire disparaître. Et cette résurgence des Mystères et de l'orphisme vient de l'occultisme occidental. Une chose mal faite. Mais l'occultisme occidental a des éléments des Mystères et de l'orphisme qu'il détient au travers de l'alchimie, au travers d'éléments cérémoniels, dans beaucoup de choses. Mais bon, ce sont des restes, tous très mal fait. Dans notre cas, ce que nous recherchons ce ne sont pas des théories mais bien des opérations qui ont un rapport avec le tantrisme. Des opérations, c'est ce que nous cherchons. Le thème de la recherche se centre là-dessus je crois. Et si l'on ne trouve pas ces pratiques, il y aura comme d'habitude des légendes, des bavardages, mais au travers des légendes et des bavardages, nous verrons qu'on fait allusion à des pratiques déterminées qui, peut-être, ne se trouvent nulle part.

Les légendes, les symboles, les monuments, les boniments des vieux, les traditions conservées dans les monastères, tout cela fait allusion à ces pratiques qui ont mis en marche des processus d'une manière très originale et avec beaucoup de force. C'est ce que nous recherchons.

Dans quelques cultures, par exemple dans l'une d'elles très isolée et très fermée, cette sorte de culture monastique, monacale, de l'église orthodoxe, russe, byzantine, grecque, concentrée par son isolement, etc., au mont Athos, tout est apparu comme s'il s'agissait de vieux vivant dans une organisation monastique, faisant des prières et des actions propres aux monastères. Très bien, mais au travers de leurs prières, etc., nous avons découvert tout un système qu'ils ont pris la précaution d'écrire. Mais le point important au mont Athos, c'est son système de pratiques, plus que les prières pour les idiots et leur vision de la divinité, ou du Christ ou de la vierge, non, c'est son système de pratiques qui est relaté, non pas avec des symboles ou des tapis, mais relaté, écrit, ce qui a été transmis de génération en génération par chacun des maîtres. La Philocalie. Le maître Nicéphore a expliqué : "mets tes yeux dans ton cœur et respire profondément sans relâcher l'air pendant que tu te dis intérieurement, ô seigneur, ô seigneur." Ce sont des lieux fermés qui ont conservé quelques éléments propres aux expériences fondamentales.

Les contreforts de l'Himalaya.

Silo a expliqué que **le Tibet** est une sorte de vide, une sorte de monastère. Les monastères sont nombreux au Tibet, de plus, presque un quart de la population vit en lien à ces monastères ; sans aucun doute ici quelque chose d'important s'est passé. Mais il est resté un désordre, des vicissitudes politiques, des vicissitudes sociales, et ensuite toutes sortes de choses. Maintenant on se trouve avec le Dalaï-lama en exil, en opposition au régime communiste.

À l'une de mes questions pour savoir s'il y a longtemps qu'ils ont des machines opérant là-bas, il m'a répondu : bien sûr, les bouddhistes ont amené ces machines. Et en se mélangeant avec le chamanisme, avec cette chose originale qui s'est produite dans ce lieu tellement isolé, ils ont utilisé des éléments chamaniques, jusque dans leur musique qui était la base de la culture de ces Tibétains. Et eux sont arrivés avec leur attirail. Bien sûr, les bouddhistes avec leurs études et leurs expériences ont beaucoup avancé dans la connaissance psychologique et donc, ils ont beaucoup fait avancer non seulement la description des phénomènes psychiques mais aussi la compréhension des mécanismes. Là apparaissent les *bardos*, les traductions de représentation, là apparaît tout l'aspect illusoire, des choses qui paraissent tangibles mais qui ne le sont pas, ce sont les formes d'un même élément sensoriel, ça change d'aspect et le sujet croit que c'est comme ça et il en fait l'axe de sa vie, mais ce n'est pas ainsi, c'est une illusion. Ça ils l'ont très bien compris et ils l'ont développé. Ce sont de grands personnages.

Quand les désordres ont commencé, au premier concile bouddhiste, le Mahayana et le Hinayana, etc., il y a eu d'autres personnes qui se sont strictement dédiées à ces travaux internes. Tout le reste ne les intéressait pas, ils se sont dédiés à fortifier leur compréhension du fonctionnement mental. Ce sont eux qui en grande partie sont partis vers le nord et vers le Tibet. Contrairement à ce que l'on raconte sur le Hinayana, la connaissance interne viendrait plutôt de ces personnes que des lignes de communication avec le monde lancées par le bouddhisme, son petit et son grand véhicule. Nous, en nous rendant dans ces lieux où nous savons qu'il y a des vestiges, d'une façon directe ou par allusion, nous trouvons des pratiques qui se réfèrent à notre thème.

Donc sur ces points pour lesquels on doute, il faudra étudier ce thème de la conversation. Même quand règne un très grand désordre, même si l'on doit se débrouiller avec des visites guidées et autres, par le fait d'arriver à ces points – nous y sommes arrivés sur le plan touristique – on peut rencontrer des symboles même à travers le désordre, pourquoi pas. Mais, il faut s'ôter de la tête que du fait d'arriver là on va rencontrer des choses déterminées, il vaut mieux faire un tour et découvrir des allégories.

Au Bhoutan, il est possible qu'il y ait des symboles, mais à qui le demander ? Au guide touristique ? Ou au vieux qui vend des friands ? Bien sûr, c'est bien de parler avec eux et de voir ce qu'ils imaginent de tout cela. Et voir ces textes qui sortent de là-bas, pas ces bêtises écrites par un Occidental. Parfois ces textes sortis de là... Où sont-ils ? Ils n'y sont jamais.

Mais de la même façon qu'il y a une compilation appelée *Le secret de la fleur d'or*, ou *La circulation de la lumière* - c'est une compilation de beaucoup d'écrits -, il y a eu une compilation d'écrits qu'ont pris Wilhem et d'autres pour les traduire ensuite dans les langues occidentales. Il pourrait y avoir beaucoup d'autres exemples. Mais de manière générale, tout cela est parti en décrépitude. Je ne sais pas, on dit que faire un tour dans ces lieux c'est comme si on nous enlevait du temps pour d'autres activités que l'on développe dans d'autres points. Mais dans d'autres points aussi, on peut se retrouver avec un vide si grand que l'on ne peut même pas l'imaginer. Donc je ne sais pas comment ce tour pourrait être organisé, ni en combien de jours, mais passer par ces points même si c'est à vol d'oiseau peut être intéressant.

Et quand on est au Tibet, il faut voir si de Lhassa il y a un moyen de se déplacer ou si on est bloqué là. Ceci peut être très surréaliste et très intéressant à coup sûr. Je ne suis pas allé là-bas. Au Tibet, il faudrait essayer d'atteindre l'ancienne bibliothèque centrale de Lhassa, voir dans quelles conditions elle se trouve, quel type de matériel a été conservé et ce que les Chinois ont jeté. Ceux-ci vont tout de suite, dans les bibliothèques, comme les Japonais, et essaient de modifier l'histoire, ils détruisent tout ce qui ne leur plaît pas. La bibliothèque centrale de Lhassa était celle qu'avaient rangée ces gens bizarres venant de Russie. Le Dorgeyef et d'autres Russes s'étaient mis à ordonner les choses et à copier des documents. Gurdjieff est postérieur. Ainsi nous verrons cette bibliothèque et bien sûr les monastères où vont les touristes en faisant des photos et le guide nous expliquera les avantages et les bénéfices du régime. Tout très surréaliste aussi. Imaginez que l'on parle de Mao et de la rénovation du Tibet et, de l'autre côté, les monastères, tout ça très éthéré. Intéressant. Au moins, on s'amuse. À Lhassa, il faudrait approfondir le thème de l'unité monastique de grand prestige, plus au sud. Ce ne sont pas les monastères de Lhassa, c'est plus au sud. Là, du fait de ne pas être dans le centre administratif, on les a moins cassés. Ils ne se sont pas mis beaucoup en contact avec eux étant donné que c'est un lieu plus isolé. Il faut voir ce qu'il se passe avec ces lieux plus isolés qui n'ont pas été exposés au conflit administratif et politique de l'administration chinoise. Ils ont essayé de modifier rapidement ce qu'a été Lhassa, la capitale. Et là ils laissent entrer pour le moment, et faire du tourisme etc. Donc c'est un monastère, plus au sud ; il y a beaucoup de monastères, mais celui-là est le plus renommé. Mais il n'est pas à Lhassa. Je dis, comme point intéressant, de voir ce qu'il se passe avec cette bibliothèque centrale de Lhassa et voir ce qu'il se passe avec ce monastère du sud. Il faut s'attendre à ce que l'on trouve plus de matériel occidental. Les Chinois le tolèrent concernant le bouddhisme tibétain étant donné que cela a été écrit par des Occidentaux. Il y aura aussi quelque chose avec le livre rouge de Mao, tout ce bric à

brac. Il est possible que l'on trouve tout ceci, mais ce n'est pas ce qui nous intéresse. Et quand on commence à parler à un moine des matériels, on dit "où est ce livre ? Ah oui, on peut le trouver..." et ça y est, toujours le boniment.

Quand on sort du dernier point de recherche, d'investigation et que l'on va du côté de l'Occident, où est-ce que l'on arrive ? À Londres. Et de Londres on va à Santiago. En plus, de Londres on peut aller en Inde par Delhi et par Bombay avec des billets très bon marché. Je ne sais pas comment c'est maintenant. Il y avait une ligne aérienne, la Sabena, qui n'était même pas à l'IATA, avec des billets très bon marché, mais qui nous laissait à mi-chemin. Ils m'ont laissé en Iran pendant deux jours. Vous savez ce qu'à dit le pilote de la Sabena après que nous soyons tous descendus de l'avion ? Il a informé les passagers qu'il devait absolument retourner à Bruxelles car un moteur avait pris feu. À Bruxelles avec un moteur brûlé ! Et que dans quelques heures, un autre avion de la Sabena passerait nous prendre. L'avion pour nous prendre est apparu deux jours et demi après. Plus jamais la Sabena ! Je crois qu'ensuite cette compagnie aérienne a fait faillite. Je parle des prix non marché. Ils nous ont laissés à l'aéroport, même pas dans un hôtel. C'était l'époque du Shah où quand on arrivait comme dans ce cas, sans visa, on ne pouvait pas sortir de l'aéroport pour aller dans un hôtel du centre. On nous retenait dans l'aéroport et on nous amenait parfois quelque chose à manger. Ce qui est arrivé à quelques yankees là-bas, c'est incroyable. Ils étaient dans cette pièce, indignés, et ils ont voulu passer dans une autre pièce où il y avait un téléphone public. Ils ont été arrêtés. On ne sort pas d'ici. Comment ça on ne sort pas ? Oui, vous n'avez pas de visa pour entrer à Téhéran. Vous devez rester dans l'aéroport parce que c'est une zone internationale, mais par là, non. C'est que je veux téléphoner... Oui, mais vous n'avez pas de visa. Ils ne pouvaient pas appeler l'ambassade. Ils ne pouvaient pas parler du problème qu'ils avaient. Donc nous étions là et toute la situation était assez amusante. Quelque temps plus tard, je me souviens avoir vu tout tomber avec la chute du Shah. Et j'ai clairement vu voler en éclats la pièce dans laquelle nous avions été. Ils l'ont détruite. Comme ils se sont acharnés sur cette pièce ! Et je me suis dit que c'était le karma de cette petite pièce. Là où ils nous ont retenus, maintenant elle vole. Bon, maintenant il n'y a plus de petite pièce. J'ai vu cela à la télévision. Des abrutis, ceux du régime du Shah. Ce qui s'est passé c'est que nous sommes descendus de l'avion de la Sabena entre deux rangs de militaires armés, et ceux qui étaient avec nous et qui étaient iraniens, qui portaient des tuniques et travaillaient au Koweït, ils les poussaient avec leurs fusils, ils les frappaient avec la crosse des fusils. Ils ne nous le faisaient pas parce que nous étions touristes, mais ils frappaient les nationaux. Ils traitaient leurs compatriotes pire que des ennemis. Ça, je l'ai vu. Qu'ils ne viennent pas nous raconter des histoires, les gens du Shah. Ce sont eux qui voulaient imposer l'occidentalisation forcée. C'est cela qu'ils voulaient. Et cela a fini très mal. Occidentalisation forcée. C'est ce qu'ils voulaient, moderniser les coutumes de l'Iran. Les moderniser à leur façon. Regardez la catastrophe que ça a provoqué avec ces fous chiites. Bon c'est comme ça que ça s'est passé avec la Sabena, je venais du Caire et l'Iran était une simple escale technique. Deux jours et demi d'escale

technique. Une chose totalement surréaliste étant donné qu'ils devaient venir nous chercher quelques heures après avec un autre avion. Mais eux devaient rentrer avec le moteur brûlé à Bruxelles. Donc imaginez vous, entre ceux du Shah et ceux de la Sabena, c'était une scène des Mille et Une Nuits.

Récupération de matériels

Silo parle maintenant des matériels du lieu. Si on trouve des matériels là-bas en référence à ces thèmes, je soupçonne que peu seront du lieu et beaucoup auront été faits par d'autres qui n'ont rien à voir. Il se peut que l'on trouve très peu de choses dans les bibliothèques du Tibet, car comme avec les Japonais arrivant en Corée, les archives et les bibliothèques disparaissaient. Ils modifiaient l'histoire et laissaient les choses qui n'étaient pas importantes et ne compromettaient pas leur vision officielle. Donc à Lhassa, il est possible qu'il y ait beaucoup de matériels non compromettant et que le plus important pour eux, ils l'aient jeté. Dans cet endroit, ils ont depuis dix ans une dialectique interne et une névrose énorme à cause du bouddhisme. Chaque fois qu'il y a un conflit, le Tibet se soulève. Et les autres doivent faire attention aux problèmes avec Formose et d'autres points et voilà le conflit au Tibet. C'est très amusant la façon dont cela fonctionne. Très instable, à la bolivienne. Les matériels des lieux sont très intéressants en référence à ces thèmes. Parce que partout on va trouver des piles de matériels mais qui ne sont pas liés à ces thèmes. On va aller vers le sud, du côté du Tamil Nadu et de nouveau, il va se produire la même chose qu'avec les bibliothèques : "on va vous apporter les documents" et ils n'arrivent jamais. Je lui dis que peut-être il n'y a jamais eu beaucoup d'écrits, que peut-être tout est de tradition orale. Oui, il y a beaucoup de cela. Je crois qu'il y a beaucoup de cela. Parce qu'il se produit un vide énorme et il n'y a pas moyen de le remplir. Bien sûr, mais ce n'est pas que soient passés d'autres cultures faisant barrage, les musulmans, les Mongols ou les chrétiens. Ce n'est pas qu'ils aient fait barrage comme l'ont fait les musulmans en Afghanistan, ou les chrétiens dans le centre de l'Europe. Non, dans le sud, il est possible qu'il n'y ait pas d'écrits.

Au Sri Lanka, dans le lieu du Theravada, de la chose pure, du bouddhisme d'Asoka, le Vatican du bouddhisme, à Candi et à Colombo, là au centre du thème, il n'y a pas d'écrits authentiques des premiers bouddhistes, seulement des commentaires. C'est incroyable. L'unique chose des années 20 que j'aie trouvée là, ce sont *Les moyens discours du Bouddha* traduits du pali à l'italien. Et ces écrits, c'est Alicia qui les a trouvés dans une librairie de livres d'occasion à Milan. De nombreuses années après, apparurent les traductions en espagnol et ensuite en anglais, mais ça a suivi ce chemin.

Les moyens discours du Bouddha sont très intéressants, parce qu'ensuite il y a d'autres écrits que l'on a attribués à Bouddha. Mais nous n'avons rien ni d'Asoka, ni

d'Ânanda, ni d'aucun des disciples commentateurs directs du Bouddha. *Les moyens discours* sont une compilation mais qui a une certaine vraisemblance. Enfin, logiquement, parce que ce ne sont pas des écrits du Bouddha. Mais oui, il y a des commentateurs du cercle immédiat de Bouddha. Cela ne se trouvait pas au Sri Lanka. Alors qu'on ne trouve pas de texte de base dans quelque langue qu'il soit, en revanche il y a beaucoup de commentaires. Des anecdotes, des livres moralisateurs, du catéchisme pour les enfants, de cela il y a à profusion.

Prenons le cas des chrétiens. À l'époque du concile de Nicée, au IV^{ème} siècle, quand ils essayaient d'unifier les petites histoires et les choses importantes du christianisme, à Rome, ils ont commencé à purger tous les livres qui circulaient, c'étaient les évangiles qu'ils ont ensuite appelés apocryphes. Il y avait environ 12 évangiles dont ils n'ont gardé que quatre. Ces quatre-là sont ceux qu'ils ont consacrés comme officiels. Imaginez qu'au départ, les officiels sont ces quatre pamphlets. Et les autres ils les ont enlevés, brûlés, et fait tout ce qui était possible pour qu'on ne connaisse pas leur existence. Ce sont les évangiles gnostiques, celui de Thomas est le plus intéressant et le plus délectable. Enfin, tout un désordre. Nous sommes en train de parler des origines de la littérature chrétienne. Rien de moins que leurs évangiles. Et ensuite ils ont conservé avec plus ou moins de fidélité les faits des apôtres et les épîtres. Les épîtres de Paul par exemple, je crois qu'ils sont assez véridiques. En ce qui concerne la vie et les miracles de Jésus etc., rien. Ils ont condamné les gnostiques au bûcher. Certains chrétiens sont maîtres dans l'occultisme et la tromperie. De même que certains musulmans, la même mentalité. Et les Chinois qui ont brûlé sur la place de Tiananmen les livres bouddhistes. Cela s'est passé il y a peu de temps et en vociférant contre l'ennemi de la révolution chinoise. Ceux qui croient, maintenant, ce ne sont plus les capitalistes, ni les impérialistes, ni les contre-révolutionnaires. Ils sont en train d'entrer dans une spirale bizarre. Et ils doivent croître. C'est un désastre tout cela. Des milliers de gens sont touchés. Ils brûlent les livres et remplissent les prisons. Ce ne sont pas les confucianistes, ni les taoïstes, ce sont les bouddhistes. Et ils s'activent. Ce sont les bouddhistes qui créent des problèmes, ils sont d'une autre branche, d'une autre ligne, ce ne sont pas simplement les tantriques.

Donc, après la Longue Marche de Chine, il est resté beaucoup de moines au Tibet et une population nombreuse. Près d'un quart de la population était lié aux monastères. Et les autres imposaient une administration forcée. C'est ce qu'ils disent eux-mêmes. Ils ont mené une invasion pendant plus de 45 ans. La Longue Marche de Chine finit en 1949, c'est-à-dire quand la Chine était sous l'ère de Mao. Disons en 1950. Et ils sont au Tibet, je ne sais pas exactement mais cela fait environ 40 ou 50 ans qu'ils envahissent le Tibet. À ce moment-là, il y avait le Dalaï Lama, leader politique du Tibet. Et leader spirituel.

Le Bouddhisme

Silo a poursuivi : Et le Bouddha naît là, près du Népal. Oui, il est plutôt Népalais si l'on prend la définition des régions d'aujourd'hui. C'est le nord de l'Inde. À Lumbini. C'est là qu'il a enseigné. Vers Gaya. Là où il y avait ces deux principautés, mêlées aux castes plus ou moins militaristes hindouistes, ils étaient à moitié sikhs. Les rois de cet endroit étaient de la caste militaire, ce n'est pas qu'ils étaient sikhs, mais ils étaient mélangés à la caste militaire. Le Bouddha se met à chercher dans toute l'Inde. Il parcourt toute l'Inde, 14 années à tourner en Inde comme une toupie. Là où il pensait qu'il y avait un gourou, il y allait. Bien sûr, il se mettait à l'ombre des gourous et il faisait toutes les pratiques. Ce n'était pas seulement rencontrer ces gourous, le Bouddha faisait aussi des tours de fakir. Là où il pouvait prendre connaissance d'une chose, il allait. Il a eu différents maîtres et avec différents groupes, de différentes croyances et autres, des années à chercher et à apprendre ce que disaient ces gens. Et quand il a terminé son périple, il s'est assis sous un arbre et a dit "bon, je reste ici". Un maître. C'est très intéressant ce qu'a fait le Bouddha, en apprenant à voir ce que disaient ces autres. Et finalement quand il parle, il parle avec des fondements. Ce n'est pas comme ça qu'on fait les choses ! Lui, il sait, qu'on ne vienne pas lui raconter des histoires.

À ma question de savoir si le Bouddha a laissé un système d'ascèse, Silo a répondu : Le Bouddha a structuré et laissé un système d'ascèse assez précis, une chose mentale. Cette discipline mentale comporte beaucoup d'éléments, typique de Bouddha, avec des pas et des choses bizarres. Je lui ai demandé si l'on retient du shivaïsme une ascèse ou quelque chose ? Silo a répondu : Oui, on retrouve des pas ou quelque chose de semblable, mais pas à la manière aussi structurée du Bouddha. Très méthodique, c'est une chose très extraordinaire. Avec ces dialogues bizarres qu'il a : "...voyons voir, vers où l'œil regarde ? - Vers le dehors. - Et s'il regarde dehors, à partir d'où regarde-t-il ? - Il regarde depuis l'intérieur. - Bon, et quand je regarde mon propre fondement, c'est-à-dire mes images, vers où je regarde ? - Alors Ânanda vient et lui dit : Regarde depuis l'œil vers l'intérieur. - Ce que tu dis n'est pas possible..." Il s'agit de regarder depuis l'œil vers l'intérieur, c'est une chose. Mais ce que tu dis n'est pas possible, toujours avec ça. Et toujours avec le questionnement bizarre. Fais-voir ce que tu dis, démontre-le. Une forme avec des systèmes de questions et de doutes que l'on ne trouve pas en Occident avant l'époque de Descartes. Faisant barrage avec les doutes. Descartes, XVIème - début XVIIème siècle. Nous sommes en train de parler de 2500 ans plutôt. Nous ne sommes pas en train de nous baser sur la tradition orphique de l'Occident. En aucune façon. Nous ne nous basons pas sur Aristote ou Platon. Non, c'est une autre histoire. Nous nous basons sur la logique Nyaya traditionnelle hindouiste et rien d'autre. Ensuite il y a le thème du Bouddha personnellement. Il aura certainement appris des questions de méthode avec tant de déplacements. Et il est certain qu'il connaissait très bien les vedantas. Le Bouddha connaissait très bien la littérature védique et tout le reste. Mais les réductions qu'il a fait finalement, ne sont pas des réductions qui viennent

d'opinions, ce ne sont pas des réductions issues des phrases des autres. C'est très juste. En Occident, c'est ce que prétend faire Husserl en se basant sur Descartes. Aller à ce qu'il appelle le retour aux choses elles-mêmes. Et les choses sont celles de la représentation mentale. Les choses indubitables comme dirait Descartes. Par la connaissance indubitable. La connaissance philosophique était basée sur une connaissance indubitable où le fait de citer les autres pour appuyer son propre point de vue ne valait rien. Celui qui écoute, celui qui lit, peut saisir lui-même et non pas par ce que disent les professeurs. Telle était la prétention d'Husserl. Et il prend comme précédent Descartes, les méditations cartésiennes. Bon, mais tout ceci est dans Bouddha et cela fait longtemps. Ce n'est pas basé sur la tradition occidentale. Cela s'appuie sur la logique Nyāna et Nyāya - avec ces accents circonflexes bizarres en sanskrit -. Il a ces traits de la logique Nyaya, mais cette logique ne s'est pas étendue à toute la métaphysique bouddhiste. Des thèmes d'horlogers. Les logiques ne développent pas une métaphysique comme l'a développé le Bouddha. Avec une vision du monde, la logique Nyaya se préoccupe de voir si les pensées qui sont ébauchées sont bien ou mal construites. Être faux ou vrai, tout ce genre de questions. Ils s'occupent du formalisme du penser. Ce qui est une tautologie, de comment le jugement est bien ou mal construit. Il y a aussi les présocratiques. Certains pensent que Socrate est un sophiste. Les sophistes étaient dans ces thèmes. Une pensée vigoureuse, importante. Les présocratiques travaillèrent dans la logique. Puis Socrate arrive, Platon arrive, jusqu'à ce qu'apparaisse Aristote qui organise la logique formelle, méthodologique mais au moment où Aristote apparaît beaucoup d'eau est déjà passée sous les ponts. La logique formelle, et tutti quanti. Mais beaucoup de gens ont déjà travaillé avec cette logique.

Donc, quand Bouddha apparaît, toutes proportions gardées, il y a déjà eu beaucoup de logique, beaucoup de choses en Inde. Et il est certain que Bouddha connaissait ces antécédents. Mais la pensée de Bouddha n'est pas une logique, ce qui se passe c'est qu'elle est très bien organisée, elle est logique, mais ce n'est pas une logique. Elle s'appuie sur une logique parce qu'il la développe. C'est une méthode très structurée, très logique, de pas, mais en se basant sur des registres. Une bizarrerie, très originale. Et c'est une ascèse, une ascèse dont l'objectif, la finalité est d'atteindre cette liberté de niveau, un penser inconditionné. C'est-à-dire en dehors des conditions qu'impose le corps, en dehors des conditions que met la perception, en dehors des perceptions qu'impose le souvenir, c'est un penser inconditionné, sans conditions. C'est une libération comme ils vont le dire, la libération du mental. Le libéré vivant. C'est une question de libération, le penser inconditionné. Imaginons tout ce qu'il fait pour balayer ce qui conditionne le penser. Donc on n'y arrive pas par les conditions, le problème c'est comment éluder les conditions pour arriver à ce nirvana. C'est un monde inconditionné, sans illusions. Les commentateurs bouddhistes vont dire ensuite : le néant. C'est le vide, le néant. Ce n'est pas exactement ce que nous allons dire, c'est un monde de significations. Mais comme ces significations ne sont pas traduites alors c'est comme si, du point de vue de la représentation, on était dans le néant. Donc c'est vrai, mais à moitié. C'est un néant

parce qu'il n'y a pas de représentation, mais le fait qu'il n'y ait pas de représentations n'implique pas que nous soyons en train de parler du néant. Comme si l'objectif était le néant, comme si l'objet était le néant où n'entre aucune pensée.

Plus qu'un objectif, c'est un thème d'élimination des conditions, ce n'est pas un objectif. Donc, pour le Bouddha, le Dessein est posé dès le commencement et le tout est d'arriver à ce monde dépourvu de conditions.

À cette époque (comme aujourd'hui), populairement il existait la croyance qu'on allait de réincarnation en réincarnation jusqu'à finalement pouvoir se libérer. Mais le Bouddha ne croyait pas à cela. Il n'a jamais cru en la réincarnation. Ce sont des concessions des premiers congrès bouddhistes. Ce sont des concessions populaires, la réincarnation était tellement enracinée, de la même façon qu'était tant enracinée la métempsycose dans la pensée grecque antique qui est très similaire selon ce que dit Pythagore au thème de la réincarnation. Mais ce sont des concessions pour les girouettes. Ce sont des concessions parce qu'ils apparaissent dans un certain milieu culturel et dans le cas contraire on n'en parlerait même pas.

Donc ces concessions apparaissent, mais rapidement apparaît aussi le thème de l'inconditionné qui arrête la roue des réincarnations car c'est un fait qui conditionne le mental. Imaginez comme avec cette forme, les réincarnations arrivent conditionnées par les vies passées. Il n'y a rien de plus éloigné de la pensée bouddhiste. Donc nécessairement, on a le droit de passer au-dessus des réincarnations. Quand ces bouddhistes tibétains ou d'autres vont et cherchent la réincarnation de je ne sais quoi, il reste peu du bouddhisme originel. C'est très compréhensible avec cette pensée brahmanique et hindouiste qui prédomine à l'époque. Donc cette pensée, qui est présocratique, non seulement est là, mais elle est en vogue. Cette métempsycose. On avance en passant de l'un à l'autre, de corps en corps, une même âme, selon ses actions. Tout ceci est dans la pensée présocratique et apparaît dans la transmigration des âmes. C'est l'âme qui change de corps. Mais en changeant de corps, elle conserve sa mémoire. C'est pour cela que Platon, très mystérique et pythagoricien, va parler des théories des réminiscences. Platon avait une grande connaissance du pythagorisme et des choses des Mystères. Mais toute cette théorie des réminiscences c'est de la métempsycose. Et la façon d'arriver à l'essentiel est de se rappeler. C'est dans la mémoire. Dans les hymnes orphiques, beaucoup sont dédiées à Mnémosyne, "Oh, viens à moi mémoire véritable". Tout ce qui la différencie du sommeil. Les hymnes orphiques sont très intéressants, très maniés comme cela arrive avec les choses anciennes qui sont passées de mains en mains. Il y a là le thème du passé qui conditionne. Que ce soit les actions de la vie antérieure, ou la mémoire des choses accomplies, toutes ces choses conditionnent et pourrissent la vie. Bon, il faut aussi passer par-dessus comme sur une des nombreuses illusions qui empêchent la libération du mental. On ne peut pas arriver à un autre niveau, à une autre compréhension si toutes ces choses restent accrochées. Comment faire pour les enlever ? Avec Bouddha, le Dessein est clair,

ainsi que la direction de toute sa pensée. Et après, toutes les conséquences de ce système d'illusion, la souffrance qui maintient une série de conséquences énormes pour la vie humaine. Imaginez qu'il était en train de constater rien de moins que les transmigrations. Il prend cela à l'envers, propose les choses de telle façon que pour se libérer des transmigrations, le mieux est de commencer à penser au bouddhisme. Il ne nie pas la transmigration, il explique que c'est une roue mécanique comme ils veulent, c'est un mécanisme, un moteur, un carburateur, c'est une loi de répétition. On va voir que cela ne nous convient pas, et que donc nous devons briser la roue de la transmigration. Et pour cela, il faut penser d'une certaine façon, à la façon bouddhiste. C'est complexe et c'est ainsi que Bouddha utilise ce thème en sa faveur.

Ensuite, nous rencontrons la pensée jaïniste. Les jaïnistes avec une pensée très vigoureuse. Il y a là toute une expression de la pensée dans les principautés du nord de l'Inde. Une pensée avec des cours remplies de savants. Les jaïnistes se sont beaucoup dédiés à la construction de complexes avec des logements où les moines se réfugient lors des moussons, mais à la différence des logements de la sangha bouddhiste qui finissent par donner lieu à un système de vie monastique, les jaïnistes considèrent ces habitations comme des lieux de passage. C'est une grande différence dans la vie de ceux qui savent, des moines. Dans l'une, ils résident et dans l'autre, ils sont de passage à cause des phénomènes climatiques cycliques. Donc ils résident là un moment, ils font leurs cérémonies et les gens des environs en profitent. Ensuite le temps s'améliore et ils s'en vont. Ainsi, nous verrons toujours des moines dans les sanghas, mais pas dans les temples jaïnistes. C'est une différence très importante entre ces deux organisations monastiques. Il y a une différence dans la forme de vie.

Je lui demande à quoi ressemblerait notre organisation monastique si nous en avions une ? Silo explique : Étant donnée la situation du monde et tout le reste, nous considérerions sûrement le monde comme un contenant monastique et nous mettrions différents centres. Beaucoup de ceux qui sont là circuleraient dans ces différents centres, entrant en contact avec les personnes des différents lieux, en ayant ces coins de retraite. Mais nous n'aurions pas un point, un monastère. Ce serait beaucoup plus globalisé, en quelque sorte plus ouvert, mais en même temps assez fermé, parce que ce que l'on ferait dans ces lieux, ce serait de donner l'opportunité de travailler les ascèses. Nous viserions plus cela. Ce serait une forme de vie plus jaïniste que bouddhiste. Sans doute. Il y aurait quelques endroits où l'on pourrait jeter l'ancre pour faire notre ascèse. À la base, ceci est l'activité centrale. L'activité centrale est celle de la salle de méditation, mais bien sûr il y a beaucoup d'autres choses. Tu finis par monter des bibliothèques ou des bases de données, comme bon te semble. Mais il doit y avoir une machine de travail interne.

Le Tantrisme

Silo explique : Tu verras aussi que jusque dans les crématoires, ils sont appliqués à faire leurs bizarreries. Surtout ceux “de la main gauche”. On les appelle les tantriques bizarres.

Je lui demande à quoi il se réfère quand il dit “de la main gauche” ? Silo répond : Ceux “de la main gauche” est un terme qu'utilisent plutôt les anthropologues et les chercheurs des religions occidentales. Par exemple, Mircea Éliade mentionne les tantriques de la main gauche. Ce sont ceux qui considèrent les autres tantriques comme non purs. Ils sont perçus comme des mangeurs de viande, des buveurs de vin et de boissons spiritueuses, et tout ce genre de pratiques très luxurieuses, très exagérées. Et c'est confondu aussi avec des pratiques magiques. Ceux de la main gauche sont très versés dans les enchantements, les sortilèges, toutes ces choses traditionnelles de toute cette supercherie du bien et du mal. Là-dedans bougent ceux qu'on pourrait appeler les tantriques de la main gauche. Emplis de pratiques magiques. Je crois que les plus orthodoxes sont ces autres parce qu'ils viennent de tout ce folklore.

Nous pouvons faire un parallèle, avec ce qui est dit dans le Regard Intérieur : Je ne sais quoi et “prends le chemin de la main gauche”, étant entendu que gauche signifie tordue, de travers. Gauche pour tordue, non pour la gauche ou la droite hégélienne, qui vient de ceux qui s'asseyaient d'un côté ou de l'autre du maître. Et d'où vient le nom de gauche et de droite dans le langage politique occidental actuel. Ça vient de ceux qui s'asseyaient à gauche ou à droite dans les classes où professait Hegel. Dans notre cas, nous parlons d'autre chose, de tordue et non de droite ou de gauche dans le sens de la division politique. Et pourquoi tordue ? À cause du côté sanglant, les saouleries, les pratiques un peu mal faites, les pratiques à moitié magiques, les maléfices. Nous considérons tout cela comme tordu d'une certaine manière. Donc, dans le tantrisme en Inde, ils ont une vision qui n'est ni bouddhiste ni hindouiste, ils ont une vision du tantrisme comme celle de types un peu tordus, un peu fous, la vision du tantrisme de la main gauche. Ils sont plus pittoresques que les autres. Imaginez ceux des crématoires des cimetières qui sont de la main gauche. Avec une attirance pour les grottes, le côté sombre, “dark”, les obscurités, ça c'est très de la main gauche. Et eux ne se considèrent pas comme étant tantriques, ils se considèrent comme shivaïstes. Je veux dire qu'ils sont familiers, bien sûr, les shivaïstes de la main gauche. Imaginez par exemple la vision-même de Kali, c'est très de la main gauche au vu de ce que l'on est en train de commenter. Ce côté sanglant, ces sacrifices, c'est un aspect shivaïste de la main gauche. Ce n'est pas la Parvati de Shiva, qui change de couleur pour que Shiva puisse la recevoir de nouveau, elle a du blanchir sa peau. Comme Michaël Jackson. Et à son tour, Shiva lui-même prend la couleur bleue du venin du serpent universel. Il assimile le venin pour le salut. Tous ces mythes sont remplis de ces figures.

Je lui raconte que près de Chennai, il y a des grottes où les bouddhistes ont effectué leurs premières pratiques... Silo dit que les bouddhistes ont fait beaucoup de travaux dans des grottes. En pierre calcaire, pierre blanche qu'ils pouvaient très bien travailler. Nous parlons du Tamil Nadu, nous parlons d'un bouddhisme tantrique. Ensuite, il y a aussi cette forme caverneuse chez les shivaïstes, des espèces de petits temples bizarres comme des grottes obscures, sombres, pleines de choses bizarres, ils sont très spéciaux les shivaïstes. Pour eux aussi, la vie et la mort sont mélangées. Ceux sont les mêmes que ceux qui sont dans les crématoires. Ils ont une inclinaison spéciale dans cette direction, et eux ne se considèrent pas de la main droite ou de la main gauche. C'est une vision occidentale du sujet. Je crois que oui, il y a des empreintes distinctes parmi les différents groupes shivaïstes, ce n'est pas quelque chose d'uniforme, il y a des empreintes distinctes du shivaïsme. Et dans le sud, on verra que Shiva y apparaît mais le fondamental n'est pas Shiva, c'est la grande mère, la Shakti. Et si Shiva a de l'importance, c'est elle, la Shakti, qui meut la force de Shiva.

Je lui dis que la vision de notre discipline me paraît très particulière au sens de l'union des principes, masculin et féminin... Silo dit que bien sûr, ce qui se passe, c'est que les shivaïstes ont toujours eu cette vision du sexe comme moteur de toute l'économie de la machine. Le sexe est dual comme les biologistes contemporains vont finir par le dire. Il y a dans l'homme une hormone basiquement masculine, la testostérone, mais aussi des hormones féminines. Il se passe la même chose avec les femmes, après la ménopause les hormones féminines ralentissent et les masculines qui sont dans le flux sanguin commencent à prendre l'ascendant ; donc celles d'un âge plus avancé ont quelque chose de masculin. Pour ceux-là, ce n'est pas une vision biologique bien sûr, mais dans leur vision du masculin et féminin sont désintégrés, et doivent s'intégrer dans une même personne. Une question d'intégration entre le masculin et le féminin. C'est pour cela que Shiva apparaît comme hermaphrodite. Il intègre les deux sexes, et il le fait grâce à la force de Shakti. Ça n'est pas possible sans la dualité, et ils reconnaissent la dualité dans l'être humain. Du point de vue du sexe, l'être humain est dual et toute l'intégration est une affaire de niveaux plus élevés. Le sujet reste intégré dans son expression masculine-féminine. Nous pourrions même voir dans les temples du sud de l'Inde que leurs gardiens ont le visage peint d'une moitié masculine et d'une autre moitié féminine, où se reflète ce principe de l'intégration de la dualité...

L'Alchimie

Silo continue : Nous pouvons retrouver ce même principe, que la chose basique est duale, et qu'ensuite il y a un processus pour parvenir à une intégration, dans la discipline de la matière. Il est présent dans les alchimies traditionnelles. Je veux dire que le premier pas dans les alchimies traditionnelles est que, la matière première d'une substance, pour pouvoir fonctionner, doit être androgyne. Et ils l'appellent ainsi, l'androgyne. Andros est homme et Gynéa est femme. Androgyne est homme et femme. Donc, l'androgyne est la matière première, c'est pour cela qu'il leur est tellement difficile de découvrir chaque fois quelle est la matière première adéquate. La matière première est celle qui a les caractéristiques masculines et féminines et les représentants par excellence du masculin et du féminin sont le soufre et le mercure. L'un sec et l'autre humide, l'un fixe et l'autre mobile, enfin toute cela. La matière première doit avoir en elle-même des éléments de matière féminine et des éléments de matière masculine, pour pouvoir la travailler et l'intégrer. Pour nous, la matière première n'est pas une seule matière, elle est totalement duale et les premiers pas pour parvenir à la matière première sont de mélanger d'une certaine manière le soufre avec le mercure pour qu'apparaisse l'androgyne. Le premier pas est d'obtenir une sorte de soufre et une sorte de mercure tels qu'en les travaillant, ils restent amalgamés, avec certains registres et certaines caractéristiques qui sont l'androgyne. Parce que dans la nature, ça n'existe pas. Dans l'être humain ça existe, l'homme, la femme, mais l'androgyne apparaît uniquement quand se produit cette chose qu'on connaît dans la discipline de l'énergie, quand la matière première masculine et féminine que sont le soufre et le mercure s'unissent. Dans cette conjonction, dans cette mixture qui se fait, on obtient cette matière noire, brillante, spéciale qu'est la matière première, à partir de laquelle, au moyen de différents pas, ça se transforme jusqu'à obtenir une substance bizarre. Mais on part de l'androgyne dans l'alchimie traditionnelle. Remarquez que le principe de l'élément dual opère ici aussi. Nous parlons d'une alchimie qui a des éléments chinois, babyloniens, arabes, jusqu'à ce qu'ils arrivent en Occident. Il y a toujours le thème de l'androgyne. Et l'on n'a pas très bien compris ce qu'est cette figure. Dans les pratiques alchimistes des XVIème et XVIIème siècles, se glisse aussi la compagne de l'artiste, l'artiste c'est l'alchimiste, et sa compagne, la Soror, c'est la compagne de l'artiste, la sœur mystique. Donc, ces couples bizarres apparaissent et l'on ne sait pas bien ce que c'est, travailler dans le laboratoire, l'artiste et sa Soror. Sa sœur. Sœur Agnès. Nous faisons allusion à une chose que nous connaissons très bien dans la discipline de l'énergie et que nous allons aussi voir dans la formation de la matière première avec la substance masculine et la substance féminine. La première chose que l'on fait pour obtenir la matière première c'est la conjonction de substances. On voit clairement cette dualité et ces différences qui essaient de s'intégrer. C'est un androgyne avec lequel on travaille, c'est Shiva de la façon dont nous le connaissons. Mais, logiquement, les alchimistes ne vont pas parler de Shiva. Pourtant Shiva a les caractéristiques androgynes dans le shivaïsme et dans le tantrisme, parce que c'est

à partir des deux sexes que tu peux sortir une entité différente. Et les deux sexes sont une entité incomplète. Ceci apparaît clairement dans le mythe de Platon. Zeus a créé l'être humain avec les deux sexes, quatre bras et quatre jambes, comme les hindous. Il y a eu un désordre dans les guerres des ciels et Zeus a coupé l'être humain en deux ; c'est pour cela que depuis, les deux parties se cherchent. Ça c'est dans Platon, dans les mythes de Platon. Ce qui se fait c'est d'intégrer ce monde mystique où ils étaient unis.

Ainsi, la matière première est une matière androgyne. Elle ne peut pas évoluer si ce n'est pas une matière première qui a les deux caractéristiques. Sinon, il n'y aura pas de processus.

Il sera aussi intéressant de récupérer des matériels qui se rapportent au thème dans les différents lieux. Si on trouve des matériels qui ont un rapport avec le thème, super. Nous sommes en train de parler du problème des matériels, et en réalité, ce qu'on va chercher, plus que de la littérature, ce sont des expériences. Il faudra voir au travers des choses qu'ils disent ou des choses qu'ils font si on peut récupérer une expérience plus connectée à son origine. Et qui sait, on trouvera peut-être quelque chose dans le sud ou dans le nord, nous ne savons pas où. Mais des restes tu en trouveras, ça oui.

Disposition pour l'investigation

À ma question : Avec quelle disposition interne, avec quelle attitude on devrait connecter pour avoir une résonance... Silo me répond : Je crois qu'il faut y aller avec la plus petite charge possible de préjugés. Parce que là où on cherche avec des préjugés, on va chercher là où ce n'est pas. Et on ne va pas voir où c'est. Le préjugé va couvrir la chose. Donc, on a la vision de ce qui est plus formel, c'est-à-dire qu'un Occidental cherche ce qui lui semble le plus intéressant. Et bien, ça c'est une erreur d'entrée. Il est très difficile de savoir ce qu'on va trouver dans les monastères et que sais-je. Cela peut être très intéressant, voyons ce que cela signifie, ce qu'ils expliquent. Il y a aussi les gourous qui n'ont rien à voir avec les monastères. En Inde, cela se fait beaucoup, pratiquement comme une institution, le thème des gourous, c'est pratiquement par quartiers. Deux ou trois familles ont un 'curé' propre duquel elles reçoivent un enseignement et qui leur fait une cérémonie, ça c'est le gourou. Quelqu'un d'assez proche et du quartier. Ce n'est pas le gourou que se sont imaginés ensuite les Occidentaux, c'est-à-dire le maître duquel on s'approche. Non, ce sont des institutions en Inde. Chaque famille a son gourou. Ils ressemblent plus au curé de la paroisse qu'à autre chose. Mais de nombreuses familles ont un gourou. Parfois, c'est le gourou qui s'occupe de plusieurs familles. Ce ne sont pas des gourous universels, ce ne sont pas des Saï baba. Ensuite, nous rencontrerons des brahmanes qui gardent de petits temples, ceux avec les cordes et les petits fils

croisés. Ces petits fils croisés sont une espèce d'écharpe qui pour les Occidentaux est passé pour une écharpe présidentielle. C'est brahmanique. Un symbole du pouvoir établi, des castes. L'écharpe présidentielle, les attributs visibles, tangibles du pouvoir politique. Bon, là ce sont les brahmanes, ce ne sont pas des gourous, ils ne sont pas dans un monastère non plus, et pourtant, il y a toujours un brahmane qui a en charge un petit temple. Ce sont ceux qui nous donnent cette espèce de pop-corn, ce cornet pour que nous le jetions au yoni-lingam qui est là. Parfois aussi, ils lui déposent des pétales de rose, ils l'arrosent et font sonner une cloche. Tu sors de là et entre une dame, elle appuie sa tête contre le lingam pour obtenir la fertilité, ils font leurs prières, c'est la religiosité populaire. Donc, ceux qui se chargent de garder ce temple sont des brahmanes. Nous parlons du Tamil Nadu, dans le reste de l'Inde ça peut varier, il y a de grands temples, de petits temples, des temples de quartier, c'est très diversifié. Il y a toutes ces différences au Tamil Nadu bien sûr. L'hindouisme est la religion prédominante dans toute l'Inde sauf dans le nord où, à la suite des conflits, celle qui prévaut est la religion musulmane. Le conflit s'est formé et l'unité de l'Inde s'est brisée. Ainsi est apparu le Pakistan, à dominante musulmane, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'hindouistes au Pakistan et dans cette zone, et cela ne veut pas dire non plus qu'il n'y a pas de musulmans dans le reste de l'Inde. Je parle de ce qui prédomine. Tout comme en Inde, il y a des dominantes hindouistes, il est certain que tu peux trouver des hindouistes partout et au Tamil Nadu une grande dominante hindouiste bien sûr aussi. Et les bouddhistes font leurs pratiques dans les castes les plus basses. Les bouddhistes ne prennent pas en considération les castes, cette chose hindouiste, ils s'adressent aux « hors castes » et aux Sudras, aux « hors castes » qui sont dans le système hindouiste. La seule issue qu'ils ont, c'est de se convertir au bouddhisme. S'ils se convertissent au bouddhisme, alors ils ne sont plus dans une caste.

À ma question sur la confrontation entre le bouddhisme et l'hindouisme, ou avec les brahmanes sur ce thème... Silo explique : Ce sont les brahmanes qui s'indignent sur ce thème et les bouddhistes, comme ils sont à moitié éthérés, opposent peu de résistance, ils ne sont pas tranchants. Ils n'acceptent ni le shivaïsme, ni le régime des castes, ils n'acceptent rien de tout cela. Au contraire, les hindouistes ont dû accepter le Bouddha comme une des nombreuses divinités. C'est une des défenses qu'ils ont essayée suite aux confrontations si compliquées qu'ils ont eu avec le bouddhisme. Ils se sont rendu compte que le bouddhisme avançait, donc ils ont pris le Bouddha et l'ont mis dans leur panthéon. Quelle histoire, quelle confusion, et si on reconnaissait le Bouddha comme l'une de nos divinités ? C'est ce qu'ils ont fait. Bien sûr cela a été une des manières utilisées par l'hindouisme dans la contre-révolution. Donc, au lieu de continuer à se confronter et laisser le bouddhisme gagner du terrain, ils l'ont mis dans leur panthéon. Et comme au niveau populaire les gens ne font pas de distinction importante, ils sont arrivés à faire un mélange. Et ensuite, quand l'ordre a été rétabli, ils ont dit qui étaient les hindouistes et qui étaient les bouddhistes. Mais bien sûr, le problème a continué et parfois des conversions de masse au bouddhisme se produisent, dans certains lieux qui ont été très investis par

les bouddhistes. Du coup, des milliers de déclassés, des milliers de Sudras se convertissent au bouddhisme. Cela indignes les hindouistes, et, bien sûr, ça ils ne le publient pas, il n'y a rien dans la presse, rien pour qu'on ne le sache pas. C'est un mauvais exemple, surtout que cela ne se sache pas. Donc ils jouent aux tolérants mais l'hindouisme avec le bouddhisme, ça ne marche pas trop. Et les bouddhistes se sont fortifiés. Ils les discriminent. Sinon, pensez au Sri Lanka. C'est de dominante bouddhiste et dans le conflit qu'il y a, entre les Singhalais et les Tamouls, ces Tamouls sont de la même ethnie du Tamil Nadu, ce sont des hindouistes. Et ce sont les bouddhistes qui ont le contrôle de la situation, ceux qui asticotent les autorités politiques contre les Tamouls et qui ont fini par provoquer une guerre, les bouddhistes, eux qui sont si pacifiques. Et ceux-là ont leur histoire. Imaginez, un jour il y a un attentat contre la présidente du Sri Lanka, un problème terrible se déclenche, état de siège, loi martiale et arrestation de quelques uns qui étaient impliqués dans l'attentat. Ils les pendent, mais il s'avère que parmi eux il y avait un moine bouddhiste, donc lui va en prison, parce qu'ils ne pouvaient pas pendre les bouddhistes, et regardez ça, plusieurs mois passent et ce bouddhiste est toujours en prison. Un beau jour, ils découvrent que ce moine s'est converti au christianisme, et comme il s'est converti, il n'est plus bouddhiste alors ils peuvent le pendre. C'est très intéressant cette anecdote. Ceux de Candie, le Vatican du bouddhisme, ils ont utilisé les guerres civiles de manière extraordinaire, et si l'Inde n'était pas intervenue pour arrêter tout ça à l'époque où Rachid, le fils d'Indira, était président, cet attentat et cet assassinat auraient été attribués à des Singhalais. Pour un motif ou un autre, les Sikhs qui en ont fini avec Indira, avec Rachid, pour les motifs que l'on veut, comme les hindouistes qui en ont fini avec Gandhi, sont compliqués. Ce sont des gens qui peuvent prendre les armes, ceux-là même qui apparaissaient comme des pacifistes : les hindouistes, les bouddhistes, les musulmans, sont des gens aux manières énergiques, ils ne diffèrent pas beaucoup du reste du monde.

En revenant au nord de l'Inde, ce qui s'annonçait comme un conflit sérieux, à savoir, après la libération de l'Inde, quand l'Inde et le Pakistan se sont séparés, n'a causé finalement qu'un petit nombre de morts, à peine un million. C'est pour cela que la majorité s'est indignée avec Gandhi, il n'est pas du tout populaire en Inde, Gandhi, en aucune manière sa figure n'est populaire. Il est plutôt populaire en Occident, mais pas en Inde. Maintenant je dis que s'il n'avait pas tendu la main pour que se produise cette division, on aurait eu d'autres chiffres qu'un million de morts, le chiffre aurait été différent. Parce que ces religions, tant l'hindouisme que l'islam, elles sont très imbriquées dans la législation et dans la politique qu'il y a en Asie. Ce sont des points de vue, ce sont des styles, des formes de vie et au final, ce sont des luttes d'intérêt entre ceux qui adhèrent à l'une ou l'autre forme. Ce ne sont pas seulement des religions ou des choses en l'air, on voit leur marque dans le quotidien, dans la politique, dans les choses quotidiennes. Ils doivent choisir d'une certaine manière, ils doivent manger d'une certaine façon, ils ont un folklore terrible. Ils ont des éléments visibles externes très différenciés les uns des autres. Ils doivent se différencier entre religions. "Attention, je ne suis pas bouddhiste !" et ils prennent un petit tapis et font

tout le folklore. Ces religions ne sont pas séparées, elles coexistent. Imaginez, en Occident quand il y a eu le conflit dans le monde chrétien avec les protestants, c'étaient des guerres de religion, ça a été terrible et pourtant ils étaient cousins. Ils n'étaient pas musulmans et hindouistes, il s'agit de deux sectes du christianisme, la secte catholique et la secte protestante. Et à leur tour, les presbytériens et les luthériens se sont donné des coups, parce qu'ils avaient quelques petites différences formelles externes, mais qui avaient des implications politiques de grande importance. Donc, si en Occident, nous avons vu ces problèmes, imaginez comment c'est avec ceux-là. Entre religions, pas entre sectes à l'intérieur d'une même religion. Imaginez ce que cela provoque chez les musulmans entre les sunnites et les chiïtes. On dirait que ça peut déraiper à n'importe quel moment et qu'ils vont s'entretuer. Donc les religions laissent à désirer.

Le Tamil Nadu

Silo continue : Pour revenir au Tamil Nadu, nous allons trouver des crédos en augmentation dans les différents lieux, cela ne veut pas dire que les autres n'existent pas. Nous sommes au Tamil Nadu et nous allons trouver dans un petit temple un brahmane, un gourou ou un hindouiste. Maintenant, si nous allons chercher ce qui nous intéresse toujours, le shivaïsme et l'énergétique, nous connecterons peu avec l'hindouisme, à cause de ce que l'on cherche. Pas du fait que les autres crédos n'existent pas, mais parce que ce n'est pas ce que l'on cherche. Nous recherchons parmi ces autres (les shivaïtes), donc le reste disparaît, ce n'est pas dans notre objectif de recherche. Et à propos de la disposition avec laquelle on y va, on reconnaît qu'il y a différents courants, différentes choses et nous rechercherons avec la moindre charge possible de préjugés, sinon on commence à poser des stéréotypes, comme les médias, on fait attention à certaines choses et pas à d'autres où il peut y avoir des expériences. Donc, on doit faire attention avec ce fait d'écarter des choses parce qu'elles ne s'ajustent pas avec notre système. Si nous recherchons des expériences, ce qui nous intéresse c'est l'expérience, quel que soit l'emballage dans lequel elles nous parviennent, dans une boîte de tomate ou dans une bouteille d'huile, peu importe l'emballage. C'est l'expérience que nous recherchons. Il s'agit donc de se mettre en syntonie sinon il n'y a pas moyen, c'est comme l'eau et l'huile, ce sont des substances non miscibles, ce sont des substances non mélangeables, ce que l'on obtient c'est une émulsion provisoire. Avec cette huile et avec cette eau, les deux sont séparées, on les remue et on regarde : elles sont comme mal mélangées, avec des grosses bulles, mais si on le laisse tranquilles, elles se séparent à nouveau. Les émulsions sont provisoires. C'est le mélange dans lequel on évoluera. Par rapport à la recherche de l'expérience, on devra se rendre compte qu'il y a des attitudes qui ne sont pas mélangeables, il faut cibler l'expérience et non pas d'autres caractéristiques. Parce que l'on va sûrement trouver certains groupes pour lesquels on aura plus d'affinités et plus de sympathie,

humainement parlant. Des groupes plus sympathiques, mais ça ne veut pas dire que c'est là que l'on va trouver l'expérience et non pas dans un autre groupe. Cela ne se juge pas par la sympathie mais par l'expérience, c'est ça qu'il faut chercher. Le reste c'est du Pierre Cardin, de l'habillement. Donc, chercher l'expérience comme fil conducteur, ça c'est la chose. Cette attitude pour chercher, c'est un très bon appui.

Et tout le thème de la circulation de la lumière, c'est de la littérature taoïste. Toutes ces choses tantriques sont mélangées avec les pratiques matérielles de la pilule d'or et tout le reste, c'est un autre panorama. C'est comme si l'on disait, bon, en Mésopotamie nous trouvons aussi quelques éléments, alors, on devrait se précipiter pour parcourir la planète partout et ce n'est pas comme ça. Le parcours que l'on fait est très important de ce point de vue et très intéressant. En plus, avec ce parcours si l'on rajoute le Bhoutan et le Tibet, c'est encore plus intéressant. Nous espérons que tu n'auras pas de problème avec les visas. Et pour le Sikkim, qu'est-ce que l'on en sait ? C'est un état indien ou un royaume indépendant, il semble qu'il fut annexé à l'Inde. Dans toute cette partie de la Chine et du Pakistan, il y a un désordre continu. Ce doit être parce que c'est un territoire en discussion. Ce doit être une région sous contrôle. Tu devras voir si ce sont des régions sous contrôle, il faudra voir quel est le statut actuel. Et comment ça se passe avec les papiers pour entrer en définitive ? Mais il y a beaucoup de temples bouddhistes et de monastères au pied de l'Himalaya.

En commentant ce qui s'est passé dans le sud de l'Inde à propos du voyage de K. et son expérience de rencontre avec le profond dans le temple de la Shakti, face à une image éminemment énergétique, Silo répond : C'est sûr que tu pourras visiter tous ces points, en le programmant avec anticipation. Maintenant, par rapport à la bibliographie, par rapport à la connaissance structurée, oublie-ça. Ils ont passé leur temps à lui promettre des matériels, ils l'ont envoyée à une maison d'édition qui avait ces livres mais ils n'y étaient pas non plus, c'est fantastique le vide sur cette question. Ne parlons pas des Occidentaux qui écrivent et impriment les livres pour gagner un peu d'argent. Toute cette littérature occidentale tantrique ne sert à rien. Donc, de ces écrits en tamoul, il n'y a rien. Et l'hindouisme prédominant en Inde n'a pas dû faire beaucoup d'efforts pour sauver des textes ou des matériels écrits. C'est sûr que non, tout au contraire.

Paysage de formation (la répression sexuelle)

Silo continue : Ensuite tu as le thème du temps, je vois que tu as très bien planifié tous tes déplacements, mais tu ne peux pas compter avoir tout le temps du monde. Donc tu vas devoir parcourir et choisir différents lieux. Nous envisageons un parcours de plus ou moins 30 jours pour un continent. C'est peu, pour cela tu devras choisir entre toutes les possibilités qui existent. Et tu auras de la chance si tu peux

parvenir à faire tout ce qui est possible. Dans tout ce périple, si on sort les photographies mentales les plus adéquates, on finit par avoir une idée de ce qui s'est passé là-bas. Parce que ce qui se passe aujourd'hui n'a rien à voir. Ce qui se passe aujourd'hui est impulsé par les Occidentaux qui ont subi deux mille ans de répression sexuelle. Tous ceux du Moyen-Orient, juifs, chrétiens et musulmans ont eu un problème avec le sexe. Donc là-bas, au cours du temps apparaît le rationalisme, la fameuse psychologie de l'inconscient et la chose commence à se briser, ils commencent à donner une importance spéciale à tout le thème sexuel etc., ils commencent à le considérer comme le moteur du psychisme. Ensuite, c'est inscrit dans le même courant, se débarrasser du conflit sexuel. Ils sont obsédés et rien de mieux que le tantrisme comme ils se l'imaginent, rien de mieux pour se débarrasser du puritanisme que d'utiliser les médias pour faire de la propagande anti-Chine. Sinon pourquoi y accorder tant d'importance ? Donc, il y a plusieurs facteurs en ce moment. Mais ça, c'est leur problème, pas le nôtre. Notre problème est celui des racines, pas celui de ce que pense un Français ou un Anglais. Mais la base de la diffusion de ce thème en Occident commence avec les doctrines qui ont subi des répressions et qui se sont débarrassées du paganisme. Dans les religions anciennes, ils ont essayé de se débarrasser du paganisme, du péché, du sexe ; ils ont construit un Occident très névrotique. Finalement, quand tout cela a commencé à s'écrouler, ce n'est pas que les gens croyaient en cela, mais ils maintenaient des attitudes très hypocrites. Donc, il y avait des sociétés entières niant le sexe, ils commettaient n'importe quelle brutalité. Il y a eu beaucoup de cela. Rendez-vous compte que l'Angleterre victorienne fût le dernier endroit qui a pu maintenir en Occident la répression du sexe. Donc, ensuite avec le rationalisme et tout le reste, apparaît le truc de l'inconscient qui arrive avec toute la pression du sexe réprimé. Il apparaît une psychanalyse comme libératrice de la chose réprimée et commence la libération sexuelle. Tout cela c'est le contexte, nous ne sommes pas en train de parler de la chose qui nous intéresse. Imaginez-vous qu'un contestataire de cette époque s'appuyait sur la répression sexuelle et sont apparus les hippies, qui ont un contexte psychanalytique, toute ce concept new âge, mais déjà le thème de la répression est déglingué. Donc l'industrie en la matière continue de progresser, il y a des livres, il y a des commentaires et il y a des gourous, tout un bazar. Donc il y a des quantités de brochures et d'histoires dont on ne connaît pas le fondement. Du baratin, que le maître je ne sais quoi, que le gourou untel, que le sage tibétain, etc., ça par exemple ça n'existait pas à l'époque où Héléna Blavatsky est allée là-bas et a pris contact avec cette culture qui s'était maintenue très isolée, du point de vue de l'anthropologie, très intéressant ! Donc, Héléna Blavatsky prend contact, en se référant au thème du Tibet, tout l'attirail et la description des courants et des problèmes, mais ça ne se mélange pas encore, ce n'est pas l'époque pour que se forme un conflit avec le fascisme qui est la base de sa thématique. Ensuite, ils se sont installés à Chennai et surtout ils ont été au Sri Lanka. La roue qui apparaît sur le drapeau de l'Inde - celle du Bouddha -, ils l'ont donnée au colonel Olcott et à Héléna Blavatsky. Parce que bien sûr, comme c'était une colonie anglaise, elle était plus proche d'eux donc les autorités leur ont accordé toutes les facilités. Ils ont travaillé

avec le gouvernement du Sri Lanka, ils ont fait une espèce de défense du bouddhisme au Sri Lanka. Les théosophes, le colonel Olcott et Anne Bessan principalement. Celle-ci était la députée travailliste. Ils étaient tous là-bas, dans le colonialisme supervisé par les anglais. Ils avaient découvert l'orientalisme. Mais ceux qui avaient découvert l'orientalisme avaient bien peu de rapport avec le thème essentiel au Tibet. Figurez-vous que le maître à qui madame Blavatsky dédicace ses livres c'est maître Kukune, le maître tibétain, qui en vérité est celui qui écrit les livres qu'elle signe. Donc, imaginez-vous si le Tibet est en elle. Elle est parmi les premières à raconter ce qui se passe au Tibet mais pas dans le noyau idéologique du tantrisme tibétain. Elle est encore sous l'influence de la mentalité victorienne occidentale et chrétienne. Sa 'morale' est de ce type. On est donc en train de parler de la fin du XIXème siècle où le thème du Tibet en tant que tel n'apparaît pas encore. Chez Gurdjieff, qui en tant que bon Russe, comme Héléna Blavatsky, commence à regarder vers l'Orient, ils commencent à se mettre dans les matériels du Tibet. Il y a un autre Russe précurseur de Gurdjieff, un dénommé Dorgejeff et ses copains, qui vont au Tibet, communiquent avec les gens du Tibet, avec les lamaïstes et demandent la permission de compiler les matériels traditionnels des Tibétains. Ils les laissent aller dans les bibliothèques et ils trouvent un chaos terrible dans les livres de tablettes qu'il y a là-bas, comme des tablettes enfilées, la moitié des livres sont mangés par les souris et détériorés par l'humidité, tout ça est très désordonné. La fameuse bibliothèque de Lhassa, celle dont on parlait tout à l'heure, était un chaos. De là vient leur offre : se présenter un peu comme des experts bibliothécaires et proposer d'ordonner toute cette quantité de matériels. Alors, ils passent pas mal de temps là-bas en travaillant à la compilation, la mise en ordre et la copie de beaucoup de matériels. Ces matériels qu'ils ont copiés là-bas, c'est ce qui donne une des bases idéologiques de la pensée de Gurdjieff. Par exemple, le thème des centres qui se subdivisent à leur tour en sous-parties, ça vient du Tibet. L'idée de ce qu'ils appellent le subconscient, ce qui est en-dessous de la conscience, c'était avant que les Occidentaux ne commencent à parler de l'inconscient, de la supra-conscience, de ce qui est au-dessus de la conscience, le thème avec les centres, de l'accès à la supra-conscience. Ceci est clairement d'influence bouddhiste et a eu des variations pendant qu'il se déplaçait vers le nord de l'Inde, vers la Chine et les contreforts de l'Himalaya. C'est comme ça que la bibliothèque de Lhassa s'est reformée. Elle avait de très nombreux matériels vieux de centaines d'années, avec des expériences de ces bouddhistes au Tibet. Bon, tous ces matériels ont été répertoriés par les Russes. Et en plus, ils ont copié des parties intéressantes. Donc, là se joint madame Blavatsky, il y avait des expéditions qui arrivaient au Tibet et il y avait un quelconque matériel d'étude, mais très peu du tantrisme. En revanche, Gurdjieff, a une racine plus ou moins tantrique. La théorie des centres, le yoga kundalini, l'entrée dans la supra conscience, tout cela est très tibétain. Très bouddhiste, mêlé au chamanisme tibétain qui fait partie de l'idéologie tantrique tibétaine. Celle-ci est une variante qui s'observe déjà et parvient à l'Occident. Ensuite commence tout un conflit, des voyageurs, des gens qui vont et qui viennent et donc ça commence à prendre en

Occident, des quantités de livres sont édités et ils ont un rapport avec la libération hippie sexuelle de Berkeley, avec ce courant.

Cela a été un grand effort tout de même pour le judaïsme, et pour leur part le christianisme et l'islam aussi, d'essayer de faire disparaître tous les restes du paganisme. Le paganisme est sexuellement indécent. C'est le relâchement, le paganisme est le bouc. C'est la représentation du diable avec des pattes de bouc, une tête cornue et une queue. Le paganisme c'est le pire parce que pour ces doctrines, il met en relief le sexe et en même temps pas vraiment. Il faisait partie de leur cosmologie, on peut le voir surtout chez les orphiques etc. Mais pour eux, la lutte contre le paganisme est une manière de plus de lutter contre le péché. Au Moyen-Âge, tous les groupes et les sorcières sont des adorateurs de Satan, ils font des réunions sabbatiques, ils adorent le grand bouc, c'est le feu de l'enfer et toutes ces choses, c'est une terrible lutte contre le paganisme. C'est dans la racine de l'Occident qui se maintient dans les petits villages. C'est dans ces petits villages que commence le Moyen-Âge. À l'époque de l'Inquisition, elle agit plus dans les petits villages que dans les grandes villes. Nous nous rappelons de cas très spéciaux comme les persécutions des humanistes à l'époque proche de la Renaissance. Nous nous souvenons du cas de Giordano Bruno à Rome. En réalité, le problème était tout autre, c'était un problème idéologique profond. Giordano Bruno était aussi un clerc. Et de son côté cléricale, commencent à lui apparaître ces idées hérétiques qu'ils utilisent contre lui, le Saint Office, la Sainte Inquisition, pour rompre tout type de rébellion idéologique. Et d'un certain point de vue, ils avaient effectivement raison. L'hérésie était croissante partout. Ce qui commence à se faire, c'est de reconstruire la culture de la Renaissance partout. La Renaissance est à l'origine païenne. Et ensuite romaine. Mais ces autres conflits qu'ils ont eus avec Giordano Bruno et d'autres, ce n'était pas seulement un problème avec le paganisme, c'était un problème d'idéologie profond où tout était en train de s'effondrer, comme cela a été démontré postérieurement. La révolution française se termine là où ils décapitent ceux qui portaient des perruques, et les curés. Mais tout le Moyen- Âge est une lutte contre les restes du paganisme. L'élimination du paganisme se produit dans les temples et l'élimination des matériels de la tradition païenne avait déjà commencé avec les derniers empereurs romains, particulièrement avec Constantin qui donne le feu vert aux chrétiens. Le nettoyage idéologique que font ceux qui christianisent l'empire, c'est le nettoyage du paganisme. La lutte contre le paganisme. Et cela fait des centaines d'années qu'ils se fortifient avec cela. Faisant disparaître le paganisme auquel ils attribuent toutes les sources du péché. Pour les chrétiens, ça c'est fondamental. Le paganisme représente cette force. Durant des siècles, la mentalité occidentale se forme, une mentalité répressive et tout ce bazar. Le XXème siècle a commencé dans ce contexte-là, de ce qui est tabou. Et ensuite, comme dirait Giambattista Vico, *el còrsi i ricòrsi*, le flux et le reflux de la marée. Après toute cette marée, vient la vague de retour et donc c'est un conflit avec le thème du sexe, de l'inconscient, qui arrive jusqu'à aujourd'hui. Un des acteurs les plus attirants pour les médias aujourd'hui c'est ce thème. Regarde comment il est fort après plusieurs

siècles. Le thème du paganisme, après avoir essayé de l'éliminer pendant des siècles, regardez comme il est fort dans la conscience collective pour avoir une attraction si spéciale. Et l'on a besoin de tout un temps pour que finalement cela se nivelle et que l'on passe à autre chose, à une instance psychosociale. L'explosion dans cette matière est devenue forte par là-bas au début du XXème siècle. Donc regardez comme ils nous ont comprimés pendant longtemps, si longtemps. On dit qu'avec Constantin le nettoyage du paganisme a commencé. Ensuite, dans le christianisme est apparue ce que l'on a connu comme la patristique, l'époque des Pères. Théologues, Origène, Lactance, Tertullien et d'autres, tous ceux-là sont ceux qui théorisent contre le paganisme. Et ce noyau du paganisme passé s'étend de la même façon au judaïsme et aux musulmans. Dans toutes les religions enfiévrées, celles qui leur montent à la tête au Moyen-Orient, à la différence d'autres régions du monde, celles qui font partie du noyau religieux d'Occident, dans toute cette zone, il existe une répression directe du sexe. Absolument. Des situations telles que par exemple la circoncision du sexe était une pratique qui existait déjà chez les Égyptiens. Les Égyptiens pratiquaient la circoncision mais quand la rébellion d'Akhenaton se produisit, toutes les formes religieuses diverses qui coexistaient, se recentrèrent en une seule forme religieuse, un dieu unique, Akhenaton a inventé Aton. C'est l'inventeur du dieu unique, surtout parce qu'à cette époque en Égypte se produit la concentration de la Constitution et du droit. Là sont les ennemis de ce processus impérial de concentration, ce sont les castes des prêtres qui conduisent le culte et toute cette chose des divinités diverses. La lutte d'Akhenaton contre les castes sacerdotales, c'est aussi la lutte contre toutes les divinités et l'affirmation de la divinité unique. Il change même la capitale de lieu. Amarna. Là il crée la capitale pour se sortir de la tension traditionnelle entre Thèbes et Memphis. Il fait une chose nouvelle et forme à cet endroit son centre politique et religieux. À ce moment-là, on pratiquait la circoncision. Quand différents peuples sortent de l'Égypte, après la rébellion d'Akhenaton et la contre-révolution, tous ceux qui appuyèrent la rébellion d'Akhenaton, surtout les immigrants qui allaient travailler en Égypte, venaient de différents villages pour travailler en Égypte, donc, quand se produisit la rébellion d'Akhenaton qui modifie les lois, qui modifie les statuts d'immigration et délivre une quantité d'avantages aux immigrants, ceux-là appuyèrent la rébellion. Mais la contre-révolution se produisit, la caste sacerdotale s'installa de nouveau et entama une persécution de tous les restes de ce que furent Akhenaton et ses fidèles. Commence alors la purge de ces fidèles. On persécute les immigrants, on crée des situations insoutenables pour eux, et ainsi ils commencent à émigrer. La sortie de l'un de ces groupes, dirigé par un fidèle de la cohorte d'Akhenaton, un certain Moïse, un Égyptien qui dirige et accompagne vers la sortie les différents peuples d'Égypte de l'époque de la contre-révolution sacerdotale. Tous ceux-là sortent, envenimés envers la caste sacerdotale, avec la multiplicité des dieux, et ils amènent la forme du culte égyptien, celle du dieu unique, la circoncision qu'il y avait déjà là-bas. La circoncision a toujours été un signe de répression sexuelle. Ils ne pouvaient pas couper les testicules parce qu'ils se seraient éteints, mais on a découpé certains points, le prépuce, où se logeait le plaisir, et ce n'est pas comme ils viennent le dire

des siècles après, qu'ils le faisaient pour des raisons d'hygiène. Sinon, comment expliquer la circoncision féminine qui se pratique aujourd'hui encore, également dans de nombreux pays d'influence islamique ? La circoncision est bien sûr appliquée aux deux sexes, et pas seulement chez les juifs mais aussi chez les arabes. De plus, ce qui est pire encore dans la circoncision féminine, c'est l'ablation du clitoris, l'un des centres du plaisir dans le sexe.

FRANCISCO GRANELLA

Septembre - Octobre 2005

6.4.- BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- 6.1) Investigación de Campo, Karen Rohn - India, Centro de Estudios, Parque Punta de Vacas.
- 6.2) Mircea Eliade, El Yoga, Inmortalidad y Libertad, Fondo de Cultura Económica, 1993.
- 6.3) The Art of Tantra, Philip Rawson, Thames & Hudson, 2002.
- 6.4) Técnicas del Yoga. Mircea Eliade, Editorial Kairos, 2000.
- 6.5) Introduction to Tantric Buddhism. D.S. Dasgupta.
- 6.6) The Yantras. Prof. S.K. Ramachandra Rao. Sri Satguru.1988
- 6.7) Sangs-Rgyas Stong, An Introduction to Mahayana Iconography, Sikkim Research Institute of Tibetology. 1999.
- 6.8) Impact of Tantra on Religion and Art, T.N. Mishra. D.K. Printworld. 2004.
- 6.9) Sacred Tibet, Philip Rawson, Thames & Hudson, 1991.
- 6.10) Majjhima Nikaya, Los Sermones Medios del Boudha, Editorial Kairos, 1999.
- 6.11) Un humanista Contemporáneo, Salvatore Puleda, Virtual Ediciones, 2002.
- 6.12) Historia de las Creencias y las Ideas Religiosas, Volumen II y III. Mircea Eliade, Editorial Paidós, 1999.
- 6.13) El Yoga Sexual, Dr. John Mumford, Editorial Grijalbo, 1999.
- 6.14) Gods & Goddesses, Majumuria & Kumar, Smt. M.D. Gupta, 2003.
- 6.15) Erotismo Místico en la India, Mircea Eliade, Editorial Kairos, 2002.
- 6.16) Fundamentos del budismo tibetano, Kalu Rinpoche, Editorial Kairos, 2005.
- 6.17) Las Grandes Religiones de Oriente y Occidente. Trevor Ling. Ediciones Istmo. 1968.
- 6.18) El Libro tibetano de la vida y de la muerte. Sogyal Rimpoché. Ediciones Urano, 1994.
- 6.19) El Poder Serpentino. Arthur Avalon. Editorial Kier. 1995.